



CLUB

NICÉPCE

LUMIÈRE

LES NIKON A TÉLÉMÈTRE



FÉVRIER 2007 N° 137 9€

PLUS SUR L'OMEGA 120

Note reçue de Gerard A. Spiegel.

Gerard A.. Spiegel est un adhérent de longue date du Club Niépce Lumière et a contribué à de nombreuses reprises au bulletin. En particulier, il a écrit dans le bulletin n° 60 de février 1994 un article sur l'Omega 120 dans lequel il citait des accessoires qui n'ont pas été décrits dans l'article de décembre 2006.

Pour rendre possible la prise de vue à courte distance, Simmons Bros fournissait une bonnette et un complément optique pour le viseur et le télémètre qui corrigeaient l'ensemble pour la photo de près, cela jusqu'à 0,45m. Ils fournissaient aussi une sorte de compendium parasoleil/porte filtres et un accessoire pour adapter un déclencheur souple.

Mais, l'accessoire le plus extraordinaire est un flash magnésique à répétition, du jamais vu, du même pas copié, un six-coups, inouï pour New York, un état si loin du Texas. Six ampoules étaient montées sur un axe tournant après chaque manœuvre de la crémaillère d'armement, un flash toujours prêt "for the next shot" ! Lorsque les lampes étaient grillées, on pouvait les remplacer individuellement ou utiliser un chargeur tout prêt, consommable fourni par les frères Simmon. Une échelle nombre -guide était disponible pour être placée autour du bouton de mise au point.

Ci-dessous, un Omega 120 équipé du parasoleil compendium et du flash à répétition. Merci à Gerard Spiegel.



Photographies G. A. Spiegel



UN SEMFLEX JAMAIS VU !

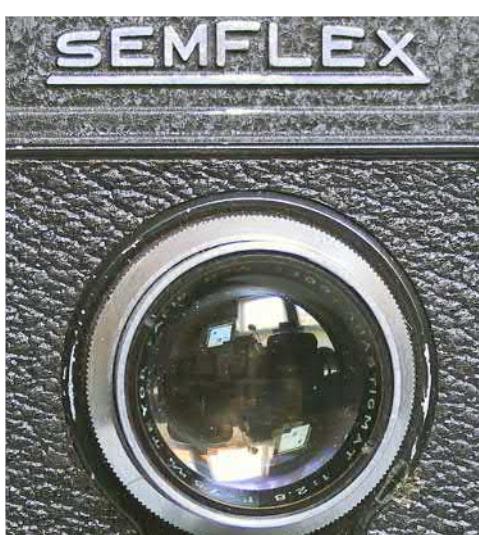
note reçue de Jaamason Chen.



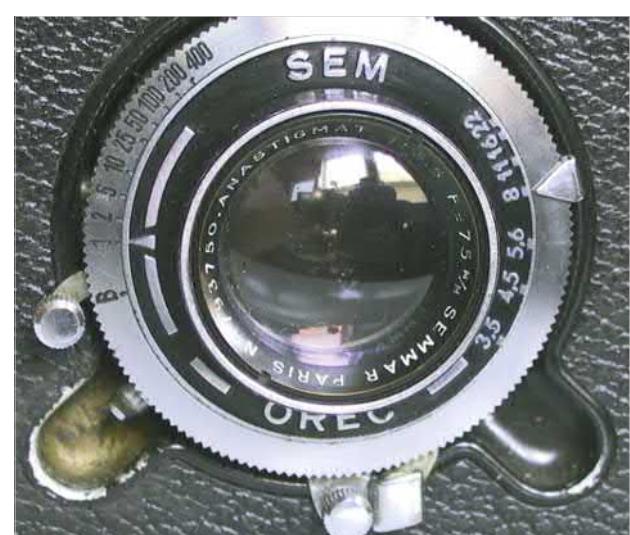
Au hasard d'une liste de discussion anglophone, où l'on évoque plus souvent Argus, Univex ou Kodak que les mânes de Bernard Vial, il apparaît le courriel d'un collectionneur états-unien posant deux questions dans le but d'identifier plus précisément deux de ses appareils. Tous les deux étaient des reflex bi-objectifs, l'un, un Minolta Autocord III CdS, l'autre... un Semflex Oto.

L'ouvrage de Patrice-Hervé Pont "Sem et les Semflex" appelé en renfort indiquait que le boîtier n° 316271 faisait partie d'une série de 10 000 du type 22, fabriqués en 1952 . En revanche, les objectifs posaient réellement problème à Jaamason Chen: l'objectif de prise de vue était un Anastigmat 1:3,5 F= 75 M / M Semmar Paris n° 793750 et l'objectif de visée un Anastigmat 1:2,8 F= 75 M / M Teyor Paris n° A14309. L'échelle des distances du bouton de mise au point était en pieds et marquée feet parallèlement au boîtier. Ce bouton porte sur son côté la mention Made in France.

P-H Pont n'a aucune référence sur cet appareil et ses objectifs. Qui pourrait nous éclairer ?



Photographies
Jaamason Chen



V

ous allez être fiers de ce nouveau bulletin comme nous l'avons été lors de sa conception. En effet, pour cette livraison, nous vous proposons des articles de fond, des textes plus informatifs, des appareils français classiques, des appareils anciens, du connu et de l'inconnu. Des projets et des échanges.

Voilà de quoi être fier. Lorsque je regarde les bulletins des clubs étrangers, nous n'avons pas de complexes à faire, que ce soit sur le fond comme pour la forme. Je tiens à remercier tous ceux qui interviennent dans la naissance de chaque bulletin, des auteurs à l'infatigable courage du metteur en pages. Il s'agit d'un travail de bénédicin.

Notre association grandit chaque mois, de nouveaux membres nous rejoignent et je voudrais saluer nos amis d'Argentine et d'Allemagne qui viennent d'adhérer au Club. Bienvenido, Wilkommen... L'objectif de passer la barre des 150 adhérents pour cette année sera certainement facile à atteindre avec l'aide de tous. Car, vous serez nos ambassadeurs pour montrer la qualité dont nous sommes justement fiers. Actuellement, un courant particulier existe, les foires de Nîmes, Chelles, Vienne, pour les mois de mars et avril, nous apporterons certainement les réponses que nous attendons.

Vous recevrez dans les jours qui viennent les documents pour notre Assemblée Générale. Il s'agit d'un moment important de la vie de notre Club. Participez par tous les moyens, par procuration ou par votre présence. C'est important de montrer le dynamisme qui nous anime et dont je suis fier.



La MaxiFiche 19/20 "Vest Pocket Kodak" par P-H Pont est sortie, l'avez vous?

LUC BOUVIER
SPECIALISTE EN APPAREILS FRANÇAIS
ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS
Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68
www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-RÔTROU
VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION
SUR RENDEZ-VOUS
Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française

SOMMAIRE

II Plus sur l'Omega

120 par Gerard Spiegel

Un Semflex inconnu

par Jaamason Chen

3 Editorial

par Gérard Bandelier

4 Les NIKON à télémètre

par Jean-Pierre Vergine

9 Lettres à la Rédaction

10 L'Euryscope de Fouché

par Bernard Plazonnet et Daniel Métras

13 Le FOCAFLEX II

10 000

par Gilles Delahaye

18 Parra Mantois, un grand de l'optique (2)

présenté par Emmanuel Muller

24 Annonces et Foires

25 Nos Annonceurs

26 Vie du Club

par Gérard Bandelier

III Happy Birthday Patrice-Hervé PONT !

par nous tous,
dont J.L. Princelle, Rédacteur

Couverture I :

Nikon S2
Photographie
Jean-Pierre Vergine

LES NIKON A TÉLÉMÈTRE (*Première partie*)

par Jean-Pierre Vergine



DE LA DEFAITE A LA RECONVERSION

A l'automne 1945, la vie reprend lentement ses droits dans un Japon vaincu et profondément meurtri par le cataclysme nucléaire. L'économie doit se réorganiser sous le contrôle de l'armée américaine, qui interdit toute activité de production à des fins militaires et l'une des sociétés les plus concernées par ce bouleversement est NIPPON KOGAKU (qui peut se traduire par JAPON OPTIQUE). Crée en 1917 par la fusion de trois entreprises, et liée à la marine japonaise et au groupe financier MITSUBISHI, sa mission était de fournir l'armée et les milieux scientifiques et industriels en équipement optique de haut niveau. Les plus hautes autorités souhaitaient en effet que le Japon ne dépende plus de l'étranger dans des domaines stratégiques et de haute technologie.

Premier fournisseur de l'armée japonaise pendant la seconde guerre mondiale, NIPPON KOGAKU occupe plus de 20.000 personnes dans 19 usines et, à la fin du conflit, elle est autorisée à en conserver seulement une, avec 1.400 employés.

Dès septembre 1945, elle prépare sa reconversion en mettant au point un plan de production d'instruments d'optique grand public et à usage médical. Plusieurs cadres de l'entreprise, notamment de sa division du personnel, demandent de réviser ce plan afin d'y inclure le matériel photo et développer ainsi les chances d'une reprise rapide des affaires, afin de mieux faire face aux conséquences sociales et financières du départ forcé de la majorité de ses employés.

L'arrivée massive de soldats américains et l'implantation de leur réseau de magasins PX mettaient à portée d'usine une nouvelle clientèle, déjà acquise à la photographie. Ces arguments de poids ont fini par vaincre les dernières résistances au sein de l'entreprise et, dès janvier 1946, elle réorganise ses structures pour se préparer aussi à la production de matériel photo. NIPPON KOGAKU n'est pas vraiment un nouveau venu dans ce domaine. Dès 1929, elle a commencé à fabriquer des objectifs pour des appareils de grand et moyen format, dans des focales de 75 à 700 mm., vendus depuis 1932 sous la marque NIKKOR, qui figure toujours sur ses productions les plus récentes. Depuis 1935, elle produit les objectifs de 50 mm, la monture de couplage et les télémètres qui équipent un 24 x 36 de la société SEIKI KOGAKU, le premier d'une longue lignée d'appareils qui se rendront célèbres sous le nom de CANON. A la même époque, elle se lance

dans la fabrication d'objectifs d'agrandisseur sous la marque HERMES, qui donneront naissance à la prestigieuse série des EL-NIKKOR.

A partir de 1933, elle commence à fabriquer des appareils de prise de vues aériennes en moyen format, mais aussi pour le film 35 mm en 1940, qui ont dû trouver leur place dans des avions de reconnaissance de la Marine japonaise. D'autres appareils ont aussi vu le jour à la même époque, pour la surveillance à terre, puisqu'ils étaient montés sur le plateau arrière d'un camion avec leur téléobjectif de 5.000 mm, pas moins. Malheureusement, cet acquis prometteur avait pratiquement disparu avec le départ de ceux qui ont travaillé dans ce secteur vers d'autres entreprises ou leur affectation dans d'autres divisions de NIPPON KOKAKU. C'était en particulier le cas des ingénieurs qui restaient de cette époque, notamment ceux qui ont conçu le télémètre couplé et le mécanisme de mise au point des premiers CANON. En fait, personne dans la société n'avait d'expérience dans la fabrication, et a fortiori, la vente d'appareils photo, ni même d'intérêt réel pour la photographie. Certes, quelques dirigeants avaient bien utilisé occasionnellement des CONTAX et LEICA appartenant à d'autres personnes, mais de là à en déduire qu'ils étaient de véritables amateurs... En dépit de ces sérieux handicaps, NIPPON KOGAKU s'engage dans l'aventure sans vraiment chercher à en identifier tous les obstacles qui l'attendent, estimant sans doute que son immense savoir-faire dans les domaines de l'optique scientifique et militaire suffirait à les surmonter. Ses ingénieurs travaillent sur deux projets, un 24x36 télémétrique à objectifs interchangeables et un reflex 6x6 bi objectifs. Ce dernier sera rapidement abandonné lorsque la société réalise qu'elle ne sera pas capable de fabriquer un obturateur central de qualité ou de trouver un sous-traitant pour ce travail.

Imaginons quelques instants ce qui se serait passé si elle avait pu disposer d'un obturateur à la hauteur de ses ambitions... Devant beaucoup à l'excellence de ses optiques, qu'elles proviennent de CARL ZEISS ou de JOS. SCHNEIDER, la suprématie des ROLLEIFLEX aurait sans doute été menacée et celles de LEITZ et ZEISS IKON préservées. Mais surtout, nous n'aurions peut-être pas connu le NIKON F et ses successeurs qui devaient marquer de façon décisive l'évolution du reflex 24 x 36 et du reportage photographique.

DU CANON AU NIKON

Le premier travail concret a commencé par le démontage d'un CANON afin de comprendre le fonctionnement et les mécanismes d'un 35 mm télémétrique et de dessiner les pièces de ce qui devait constituer le futur appareil. Ce fut chose faite en deux mois et, en avril 1946, NIPPON KOGAKU lança un ordre de production de 20 appareils d'essai, à livrer dans un délai de sept mois, tests compris, une tâche irréalisable si nous considérons l'inexpérience de la société.

Ces appareils d'essai s'inspirent à la fois du CONTAX et du LEICA. Au premier nommé, sont empruntés la monture à baïonnette, le système de réglage de la mise au point par une molette sur le capot du boîtier, l'oculaire unique, la forme générale et le système d'ouverture du dos. Le second sert de modèle pour le télémètre, qui sera couplé du 35 au 135 mm, et l'obturateur focal à rideaux en tissus à déplacement horizontal. Toutefois, à la différence du LEICA, les deux sélecteurs pour les vitesses lentes de la seconde au 1/20^{ème} et rapides du 1/20^{ème} au 1/500^{ème} sont regroupés sur le capot supérieur du boîtier.

Contrairement à une légende encore tenace, ce choix ne vise pas à éviter une éventuelle accusation de plagiat, tous les brevets allemands étant tombés dans le

domaine public à la suite de la défaite du III^e Reich. Il s'agit au contraire de retenir les solutions à la fois les plus éprouvées et les moins délicates à mettre en œuvre. Le choix de la baïonnette et du système de réglage de la mise au point à la mode CONTAX a sans doute été dicté par l'expérience positive de NIPPON KOGAKU avec les CANON HANSA. L'obturateur et le télémètre de type LEICA sont moins difficiles et moins onéreux à réaliser et à réparer. Il ne s'agissait pas alors pour la société de chercher à surpasser les produits de LEITZ et ZEISS IKON, mais, de façon tout à fait pragmatique, de réaliser un appareil dont elle espérait pouvoir maîtriser le développement, la production et la maintenance.

Alors même que la fabrication des 20 appareils d'essai n'en était qu'à ses débuts et allait cahin-caha, deux mois plus tard, NIPPON KOGAKU émit un premier ordre de production commerciale pour une quantité totale à livrer de février à mai 1947. Cette décision pour le moins prématuée eut pour conséquences de compliquer l'exécution de ces deux ordres et, surtout, de retarder les tests des appareils d'essai jusqu'en novembre 1947. Comme ils ont révélé des déficiences importantes sur la régularité des vitesses et l'étanchéité des rideaux, il a été nécessaire de procéder à de nombreuses modifications dans l'urgence.



Publicité parue dans
Kohga Gekan
(Octobre 1947)

Finalement, alors que les tests sont à peine achevés et que les premières publicités aient été publiées dans la revue photo KOHGA GEKKAN en octobre 1947, la production en série du NIKON I est lancée en mars 1948 avec deux objectifs de 50 mm ouvrant à f3,5 et à f2, deux téléobjectifs de f2/85 et 4/135 mm, tous directement inspirés des formules optiques des SONNAR de CARL ZEISS, et un grand-angle f3,5/35 mm. Ce choix déjà étendu ne saurait cependant faire illusion sur la capacité réelle de NIPPON KOGAKU à produire

tous ces objectifs dès le début. Certains NIKON I étaient en effet livrés avec d'anciens objectifs f2/50 reconvertis, qui avaient été construits avant ou pendant la guerre pour équiper les CANON HANSA et rayons X...

Pour accompagner ces quatre focales, un viseur dit « Variframe » avec levier de correction de parallaxe est proposé, qui se distingue des nombreux modèles lui succédant par la mention 24x32.

NIKON TÉLÉMÈTRE

En effet, le format de prise de vues retenu est 24x32 mm, ce qui est plus compatible avec les proportions des papiers d'agrandissement, et permet de réaliser quelques économies sur les films, denrée rare et chère en cette période de pénurie. Ne voyons pas non plus dans le choix de ce format, la marque d'une quelconque volonté de NIPPON KOGAKU de faire preuve d'originalité. La plupart des appareils japonais l'avaient déjà adopté, notamment ceux de MINOLTA. Comme sur les appareils d'essai, l'obturateur offre les vitesses de la seconde au 1/500, plus B et T.



Nikon I

Pour rentabiliser ses investissements, NIPPON KOGAKU, qui n'était pas encore assurée de pouvoir faire ses preuves dans la construction d'appareils photographiques, propose les objectifs de son NIKON pour les CONTAX et les appareils au pas de vis LEICA pour se positionner sur des marchés fortement demandeurs. Pourquoi établir une distinction entre les objectifs NIKKOR pour NIKON et CONTAX si les baïonnettes sont identiques ?

La réponse est à trouver dans les légères différences entre les hélicoïdales internes, qui se traduisent par un faible décalage de mise au point perceptible à grande ouverture, sauf sur l'infini et, naturellement, pour les focales inférieures à 50 mm. Les NIKKOR destinés aux CONTAX seront tous simplement identifiés par une lettre « C » gravée sur le fût.

Pour ces raisons, NIPPON KOGAKU ne fabriquera des objectifs pour les CONTAX que dans les focales de 85, 105 et 135 mm, à l'exception d'un f/1,5/50, commandé par un photographe américain., au total à peine 13.000 exemplaires. On ne connaît aucun NIKKOR d'une focale égale ou supérieure à 250 mm pour CONTAX. Il est vrai que sur ce marché plutôt réduit, ZEISS IKON a pu compter pendant quelques années sur les focales de 300 et 500 mm de CARL ZEISS JENA, sans doute livrables à un prix inférieur à ce qu'aurait pu être celui des objectifs « Made in Japan ». De plus, lorsque NIPPON KOGAKU a lancé ses 350 et 1000 mm en 1959, elle avait certainement peu d'intérêt à en fabriquer pour le CONTAX, dont les ventes avaient déjà fortement chuté.

En revanche, sa production d'objectifs en monture au pas de vis LEICA a été plus conséquente, avec environ 43.000 exemplaires (non inclus les 50 mm « normaux » aux ouvertures de 3,5, 2 et 1,4, dont les

quantités restent inconnues) inégalement répartis sur la quasi-totalité des focales à l'exception de quelques modèles, comme le f4/105, le f4/135 pour soufflet, le f4,5/350 et le f6,3/1000.

Pour être complet, signalons aussi que moins de mille objectifs de 135 mm ont été livrés en monture EXAKTA.

En somme, c'est grâce à NIPPON KOGAKU que les Leicaïstes ont pu avoir le privilège d'entrer dans le club très fermé des possesseurs d'un boîtier télémétrique équipé d'un objectif « micro » avec le Micro-Nikkor f3,5/50.

Juste retour des choses, c'est en partie grâce aux Leicaïstes et, dans une bien moindre mesure, aux Contaxistes, que NIPPON KOGAKU a pu développer ses fabrications si nous considérons que sa production totale d'objectifs pour télémétriques se situe autour de 150.000 exemplaires, compte non tenu des optiques normales de 50 dans les ouvertures de 3,5, 2 et 1,4 et des livraisons pour Canon estimées à près de 4.000 unités.

Mais revenons à notre NIKON I.

Les quelques 750 exemplaires fabriqués ne seront pas tous commercialisés, en raison des rejets lors des contrôles et de la reconversion des derniers lots en NIKON M. Au total, environ 400 NIKON I ont pu être vendus, essentiellement dans le réseau des magasins PX et sur le marché japonais, à Hong Kong, et aux U.S.A., où ils étaient importés par la société OFITRA, à San Francisco. Il serait très exagéré d'avancer qu'il a laissé une bonne impression : les cinquante appareils constituant le premier lot exporté à Hong Kong ont été pratiquement tous renvoyés à l'usine pour un ou plusieurs défauts (pannes d'obturateur, films rayés, hélicoïdales dérégées, etc.). Mais le NIKON I a malgré tout su tenter quelques professionnels puisque 10 boîtiers ont été livrés en version noire sur commande spéciale d'organes de presse.

LE NIKON AU PAS DE VIS LEICA

Consciente des imperfections de son premier modèle, NIPPON KOGAKU demande à ses services de recherche et développement de préparer une alternative. En mars 1949, les principales caractéristiques du futur appareil sont arrêtées. Il aura une monture au pas de vis Leica et sera pourvu d'un télémètre à base de 80 mm avec un rapport d'agrandissement de 0,75 et d'un retardateur. L'obturateur conservera les vitesses du 1/500^{ème} à la seconde, plus B et T, et le format de prise de vues passera au 24 x 36 avec la possibilité de livrer des modèles 24 x 32 ou 24 x 24 sur commande spéciale.

En juillet suivant, deux ordres de production sont lancés, un pour 15 modèles d'essai et l'autre de 50 appareils de présérie. En portant son choix sur la monture au pas de vis Leica, NIPPON KOGAKU avait probablement plusieurs idées en tête.

Depuis mars 1948, elle ne fournissait plus d'objectifs à CANON et son seul autre client au Japon pour ses optiques au pas de vis était NIPPON CAMERA, le constructeur du NICCA, qui ne représentait pas un débouché très important. Ses stocks d'objectifs vissant allaient donc croissant, à un moment où les débuts difficiles du NIKON I pesaient lourdement sur ses finances. Enfin, elle pouvait espérer réduire les délais de fabrication des appareils eux-mêmes, en se passant de la baïonnette à hélicoïdale de type Contax.

Les premiers essais de ce nouveau modèle n'étant pas très concluants, les ordres de production ont été annulés et seuls quelques boîtiers en monture au pas de vis Leica ont été fabriqués jusqu'en 1950 pour tester des télémètres, avec un format de 24 x 35, et non 24 x 36 comme prévu.

LE NIKON M

Parallèlement à ses travaux de développement de ce nouveau modèle qui ne verra donc jamais le jour, NIPPON KOGAKU décide de donner un successeur au NIKON I, qui sera le NIKON M (M sans doute pour « modified », sorti en août 1949).

Le changement le plus marquant sera son format, passé à 24 x 34 mm, choisi dans l'espoir de contourner les restrictions d'exportation imposées à son prédécesseur par les forces d'occupation américaines et de répondre aux critiques formulées par certains experts.

Mais pourquoi ne avoir adopté alors d'emblée le format universel 24 x 36, pourrait-on se demander ?

Eh bien tout simplement par souci d'économie, le format intermédiaire permettant d'utiliser des excédents de pièces du NIKON I.

A l'exception de la légère modification du format, le nouvel appareil se distingue peu de son prédécesseur, du moins dans sa première version. La seule autre différence réellement visible est la bobine réceptrice, amovible dans la grande majorité des NIKON I, et désormais uniquement fixe, ce qui facilite grandement l'opération de chargement.



Nikon M

A mi-parcours de sa production, arrêtée vers décembre 1950, le NIKON M, toujours vendu par les mêmes canaux, reçoit deux prises pour les flashes électriques et à lampe-éclair, qui seront reprises sur le modèle sui-

vant, le NIKON S. Plus de 3.200 NIKON M seront commercialisés, dont la moitié environ avec cette synchronisation, mise au point avec le concours d'ADOLPH GASSER, propriétaire d'un important atelier de réparation en Californie, qui était devenu un conseiller technique de NIPPON KOGAKU.

Au cours de sa brève existence, le NIKON M connaîtra de nombreux changements sur des points de détails, qui témoigne d'un souci constant d'amélioration. Citons par exemple le presse-film, la disposition des câbles de synchronisation, la forme de la griffe porte-accessoires, du déclencheur, des boutons d'avancement et de rembobinage ou la finition, désormais en chrome satiné.

Quelques NIKON M seront réalisés en finition noire sur commande spéciale de la rédaction du magazine américain LIFE. Comme nous allons bientôt le voir, les photographes américains ne tardent pas à découvrir les qualités des produits de NIPPON KOGAKU. L'un d'entre eux, JON MIKI, fera remarquer à la société que, si le rembobinage du film était plus long qu'avec un LEICA en raison d'un bouton plus large, ses dimensions pouvaient devenir un avantage si un levier y était incorporé. Aussitôt dit et (presque) aussitôt fait, NIPPON KOGAKU équipe certains boîtiers de cette commande spéciale d'un levier de rembobinage.

Un nouvel objectif de 50 mm, mais ouvrant à f1,5, qui reprend la formule optique du SONNAR, vient s'ajouter au 3,5/35, au 2/50 mm, au 2/85 mm et au 4/135 mm. Une gamme d'optiques encore modeste par le nombre, mais non par la qualité, comme le montre cette publicité de NIPPON KOGAKU contemporaine de la première version du Nikon M, qui annonce une résolution minimale de 750 lignes par pouce sur toute la surface de l'image.

Vers la fin de la production du NIKON M, le Nikkor 1,5/50 mm voit passer son ouverture maximale à f1,4 et le téléobjectif de 135 subit un traitement analogue à f3,5.

Mais le mode de diffusion du Nikon, encore très concentré sur le réseau des magasins américains PX au Japon, ne contribue guère à faire parler de lui, même si quelques unités ont été exportées directement aux U.S.A. et à Singapour. Signalons tout de même que, dans la lointaine Europe, où l'heure est encore à la reconstruction et au protectionnisme, le Photo Almanach Prisma n° 4 de 1950 présente le Nikon M dans sa rubrique sur les nouveautés japonaises en ces termes :

« Nikon – appareil dérivé du Contax II. Viseur-télémètre avec objectifs interchangeables depuis 35 mm. jusqu'à 135 mm de focale, tous couplés. Obturateur focal à rideau toile et un seul bouton de réglage des vitesses. Livré avec objectif 1:2 ou 1:3,5 »

LES NIKON A TÉLÉMÈTRE

THE FINEST 35mm CAMERA

Nikon

WITH "NIKKOR" COATED LENS

F : 2 50 mm
F : 1.5 50 mm

ACTUAL PICTURE SIZE

36 EXPOSURES

MAKERS & SUPPLIERS
JAPAN OPTICAL CO., LTD.

Oi-Moritcho, Shinagawa, Tokyo
Tel. Omori 1001-2111-5, 3111-5



Nikkor P.C 1:2.5 f = 10.5 cm

INTERCHANGEABLE LENSES
FOR "Nikon" CAMERA

NIKKOR

COATED

The standard lens is instantly interchangeable with special-purpose lenses—speed, wide-angle, and telephoto, by the bayonet fashion fixing device.

Fine "NIKKOR" lenses are highly color corrected and coated, with minimum resolution of 750 lines per inch over the entire picture area.

Standard lens
F/2 f=50 mm

Speed lens
F/1.5 f=50 mm

Wide-angle lens
F/3.5 f=35 mm

Telephoto lenses
F/2 f=85 mm
F/4 f=135 mm



Nikon Universal Finder



With a lens of focal length other than 50 mm the Nikon Universal Finder is to be used.

It is a view-finder with parallax adjustment for all Nikon's interchangeable lenses.

(à suivre)



Du 120 vers le 620, lettres à la Rédaction

Reçu de Jean-Paul Guillois de Brest :

Un début d'année est une période propice aux bonnes résolutions.
Je ne dérogerai pas à la règle dans le domaine de l'Iconomécanophilie, en décidant:

1. De régler ma cotisation de club à l'heure, ou presque.. (C'est fait !)
2. D'essayer de participer un peu à la vie du club en vous soumettant ma prose. (c'est une première !)

Dans le dernier numéro de la revue du club, j'ai parcouru avec intérêt l'article de Jean-Claude Boussat consacré aux bobines 120 et 620.

Il m'est revenu en un premier temps le moyen mnémotechnique que j'avais trouvé, dans les années 70, pour retenir la différence entre ces bobines (**gros trou <> petit nombre = 120 et petit trou <> grand nombre = 620**). Je débutais alors comme jeune vendeur photo, et confondais systématiquement les deux films.

Puis, en un second temps, m'est revenu en mémoire un article parcouru dans un ancien PHOTO ciné REVUE . (Je ne peux que vous conseiller de récupérer ces revues quand vous en trouvez, car elles foisonnent d'articles passionnantes de B Vial, R Bellone, R Delaye, et bien d'autres ...)

Dans le numéro de janvier 1971, à la rubrique "**Brevets, Invention, Brevets**", Alfred Haas évoquait le dépôt du brevet BF 1.528.486 par Eastman Kodak USA pour une "**douille de transformation de la broche réceptrice de film**", censé solutionner le difficile problème de cohabitation de ces deux conditionnements, petite et grosse bobine.

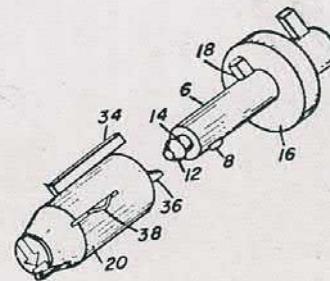
Vous lirez dans le document ci-joint les détails de cette invention.

J'avoue avoir du mal à imaginer une telle réalisation, car l'objet aurait été minuscule, et très rapidement perdu par son utilisateur... Sans compter le doigté exceptionnel nécessaire à sa mise en place !

BF 1.528.486 (Eastman Kodak, U.S.A.)

Douille de transformation de la broche réceptrice du film

Pour un fabricant d'émulsions comme Kodak, la demande d'un même film 6x9 en deux conditionnements distincts, dits « petite » et « grosse bobine », doit être un cauchemar, et il en va de même pour le revendeur. La présente invention doit mettre fin à cette situation. Les deux modèles de bobines 120 et 620 diffèrent en réalité par les dimensions de l'alésage : il y a les bobines « à petit trou » et « à grand trou ». L'appareil photo étant pourvu d'une broche (6) pour film 120 (à petit trou), il suffit de coiffer (6) d'une douille (20) pour pou-



voir utiliser des bobines 620. A cet effet, le diamètre du corps de (20) correspond à l'alésage de la bobine, des ressorts (38) la retiennent, et une arête (34) assure l'entraînement. Par ailleurs, la douille est retenue sur la broche par un ressort pénétrant dans la gorge (14) derrière le champignon (12) lors de l'extraction de la bobine, et l'ergot (18) solidaire de la broche transmet l'effort de réembobinage. La douille peut être retirée en appuyant dans le sens de la flèche sur le ressort de retenue à l'avant de (20).

Du 120 au 620 - (Suite à l'article de Jean Claude BOUSSAT), reçu de Gérard Vial :

Par ces quelques lignes, j'ai voulu apporter à l'intéressant article de J.C. BOUSSAT quelques précisions à des questions posées et restées en quelque sorte sans réponses.

1) "Pourquoi tous ces formats"? L'auteur parle de l'encombrement réduit des appareils : c'est vrai, du moins en théorie, mais la véritable réponse me semble différente. KODAK désirait surtout prendre une place prépondérante sur le marché de la bobine 6X9. L'opération 620 réussit d'ailleurs de façon magistrale puisque non seulement box et foldings 6X9 de la firme américaine n'utilisèrent alors que la bobine à axe réduit, mais les fabricants anglais, français, italiens et autres se mirent de la partie et la grande majorité des appareils simples s'utilisa que la bobine 620. Seule, l'Allemagne refusa cette "soumission" à la grande marque américaine.

Le fait est là. Fut-il dû à un nationalisme exacerbé ? Toujours est-il que avant, comme après, le conflit de 39-45 du Rollei au box le plus simple, toutes les marques germaniques (à une exception près, EBNER) continuèrent à n'employer que la bobine 120.

A la deuxième question sous jacente posée par J.C. BOUSSAT : pourquoi la bobine 620 disparut-elle du marché ? La réponse me paraît évidente. Avec l'arrivée sur le marché du chargeur 126 et celle, à la même époque, des 24X36 compacts et bon marché, l'amateur photographe du dimanche remisa dans son grenier le box ou le pliant 6X9 de ses débuts, l'oublia... et n'acheta plus de bobines 620. "Et le combat cessa, faute de combattants".

2) "Mais pourquoi la bobine 120 existe-t-elle encore de nos jours ?". La réponse est simple. Si les appareils de débutants furent vite oubliés parmi d'autres objets démodés, le grand public garda cependant précieusement le Telka III, le Téléroy, le Super Ikonta, l'Ikoflex, le Rollei, etc. qui avaient, en leur temps, coûté une petite fortune, et bien entendu les professionnels, possesseurs et utilisateurs de Rollei, de Semflex, de Bronica, d'HasseIblad, de RB 67 (on pourrait allonger la liste), toute cette clientèle, bien que minoritaire, réclamait et réclame encore la bobine 120. On peut dire pour résumer que la bobine 620 fut en majorité réservée aux engins de vulgarisation et de grandes séries, mais pour ce qu'on nomme "les belles pièces", le 120 garda et garde encore la priorité.

Pour clore cet article, malgré les explications détaillées et brillantes de J.C. Boussat, le transfert d'un film 120 sur un axe 620 n'est pas d'une facilité très grande , ni sans aucun risque pour la gélatine (j'ai pratiqué cet exercice quelquefois) et quand l'envie me prend de refaire du 6X6 ou du 6X9, mon vieux Semflex et le Super Ikonta de mon père me permettent de réaliser mon caprice sans la moindre difficulté.

Enfin, pour ne pas être taxé d'un "anti 620" primaire, je citerai quelques "belles pièces" qui employaient la bobine 620. Le Régent 6X9, le Suprema 6X6 qui bien que "Made in Germany" portaient la marque Kodak et l'ONTOFLEX de Cornu.

En cherchant bien, on doit encore trouver quelques belles pièces utilisant le 620, mais à mon humble avis, la liste ne doit pas être très longue.....

L'EURYSCOPE DE FOUCHE : UN APPAREIL SANS HISTOIRE

par Bernard Plazonnet et Daniel Métras

Rencontres de Limoges 2006. Daniel Métras venu avec le noyau dur des Lyonnais du Club montre tout autour de lui un appareil identifié par la plaque qu'il porte, mais complètement inconnu de ceux à qui il le présente.

Il faut dire que cet appareil a tout de la boîte noire, c'est d'ailleurs sa couleur; il porte sur la façade avant deux objectifs comme un appareil stéréoscopique, mais l'entraxe (15 cm) paraît démesuré pour cet usage. Entre ces deux objec-

tifs, il y a une fenêtre ronde munie d'un verre rouge dont l'utilité ou l'usage ne sont pas évidents, des commandes "P/I", "1,2,3" et un levier d'armement pour un obturateur. Il n'y a pas de mécanisme de mise au point.

La partie supérieure est équipée d'une poignée de transport en cuir, munie de deux œillets pour une courroie. Elle comporte de plus la plaque d'identification de l'appareil, deux compteurs à poussoir et le déclencheur de l'obturateur. Dimensions L 24,5 x H 8 x P 11,8 cm. Poids : 1,685 Kg.



A : Bouton d'armement de l'obturateur à guillotine.

C : Compteurs d'expositions sur les deux magasins de plaques.

D : Déclencheur de l'obturateur.

O : Objectifs de prise de vue.

P/I : Pose ou Instantané.

1,2,3 : Vitesses d'instantané.



Tel qu'il est présenté sur les photographies ci-dessus, l'appareil est équipé de deux objectifs Anastigmats symétriques Duplouich de focale voisine de 7 cm d'ouverture maximale de 1:7, valeurs de diaphragmes indiquées sur le barijet : 7/12/16/24/48/72. Quelle qu'ait été la position du bouton au cadran 1/2/3, ou celle du bouton P/I, il n'a pas été possible d'obtenir une vitesse d'instantané mesurable, l'obturateur s'obstinant à fonctionner en pose T! Nous évoquerons plus loin le rôle de la fenêtre munie d'un verre rouge.

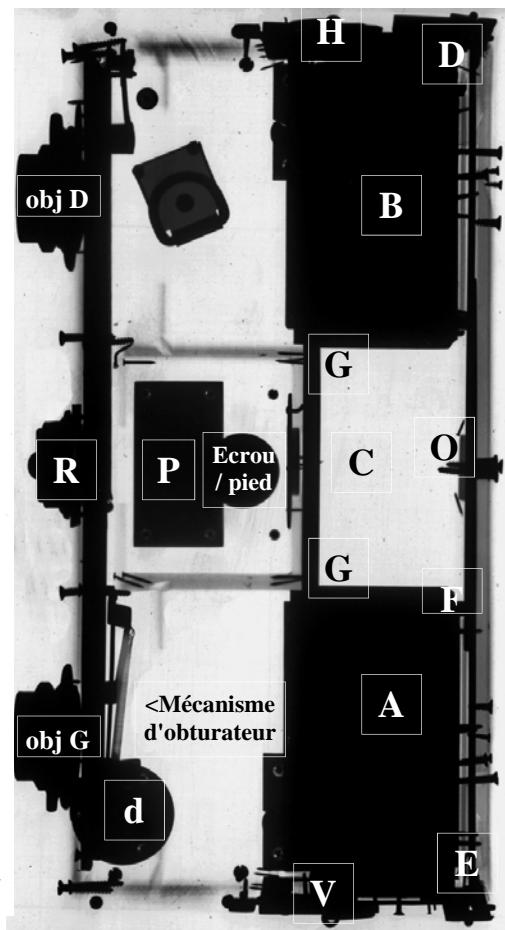
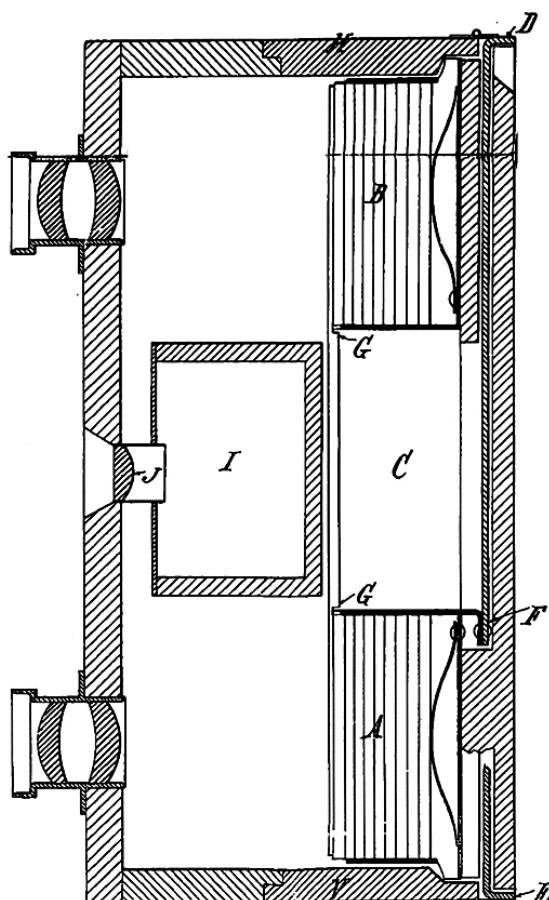
Les deux compteurs C munis d'un bouton pour commander leur incrémentation et n'ont aucune liaison mécanique avec les magasins porte-plaques situés dans la partie arrière de l'appareil. La face inférieure du boîtier ne présente pas de commandes de réglage ou d'équipement particulier, à l'exception d'un filetage au pas du Congrès qui permettrait de placer l'appareil sur un trépied.

Enfin, et ce n'est pas le moindre, la plaque d'identification décrit cet appareil comme "Euryscope Ed Fouché Bé SGDG Ed Liévrard Constructeur 145 B^d S^t Germain Paris". La littérature consultée est muette à son sujet. Les recher-

ches sur les noms "Euryscope+photographie" conduisent à l'objectif "Voigtländer" de Voigtländer et la recherche sur Edmond Fouché nous permet d'apprendre qu'il est entré en 1901 à la Société Française de Photographie. Il a déposé le 7 mai 1900 à 3 heures 55 minutes une demande de brevet d'invention pour "un appareil photographique", brevet qui lui a été octroyé le 25 août de la même année sous le numéro 300 078. En résumé et selon le brevet, c'est un appareil stéréoscopique à escamotage, avec plaques séparées pour droite et gauche, montées dans des châssis et des porte-châssis distincts. Il existe un intervalle important entre les porte-châssis de droite et de gauche et deux mécanismes d'escamotage, ainsi on peut faire des vues isolées à partir de chaque châssis. L'espace intermédiaire permet de stocker soit des plaques vierges utilisables à gauche ou à droite, soit des plaques impressionnées, individuellement ou par paquet de plaques. Toute la partie antérieure de cet espace peut être utilisée pour l'installation d'un viseur et plus spécialement d'un viseur muni d'un miroir à 45° formant sur un dépoli une image comparable à celle formée sur les plaques.

Les figures annexées au brevet et une radiographie nous permettent de mieux visualiser les propos de l'inventeur :

Fig. 1



Les plaques sont placées dans les porte-plaques A et B et le système d'escamotage adopté est un escamotage par tiroir. Le tiroir A est manœuvré par la tirette D placée à la partie inférieure du boîtier en F. En amenant D vers la droite, on place le magasin dans l'espace libre C. A ce moment un point rouge apparaît au fond de l'opercule O indiquant la position centrale du magasin. En tenant l'appareil, objectifs vers le haut, la première plaque est retenue/poussée par l'épaulement G et tombe au fond du boîtier à la place du magasin A. En repoussant vers la gauche la tirette D, le tiroir reprend sa place et force la plaque isolée à se loger à la partie inférieure du paquet. Symétriquement, on opère l'escamotage du côté B en agissant sur la tirette E à gauche. Les deux tirettes sont situées à des niveaux différents dans la paroi arrière (voir D' et E', figure 2 page suivante).

Deux volets mobiles à charnière V et H permettent en s'ou-

vrant de placer les châssis porte-plaques dans les magasins. En poussant la tirette D on fait sortir le magasin de gauche A et en poussant E on fait sortir le magasin de droite B. On peut voir sur la radiographie les emplacements de l'écrou de pied (au pas du Congrès), de la plaque P d'identification de l'appareil et du hublot rouge R situé sur la face avant du boîtier. A notre avis, ce hublot rouge de diamètre 18 mm n'est là que pour pallier l'absence du viseur reflex décrit et dessiné dans le brevet 300 078. Sa belle couleur rubis autorisait l'utilisation de plaques orthochromatiques avec lesquelles il aurait été possible de prendre des clichés stéréos en positionnant cet appareil sur pied face à un sujet immobile. On aperçoit le ressort spiralé du mécanisme d'obturateur au voisinage du déclencheur d'agissant à la partie supérieure gauche du boîtier. Il n'y a pas le viseur décrit dans le brevet Figure 2 et figurant en I et J de la Figure 1.



A droite : vue cavalière du boîtier montrant le magasin B partiellement sorti après que l'on ait poussé la tirette E.

A gauche : détail du magasin partiellement sorti. On peut voir l'emplacement des porte-plaques.



Les Figures 1 et 2 annexées au brevet nous permettent de mieux visualiser les propos de l'inventeur :

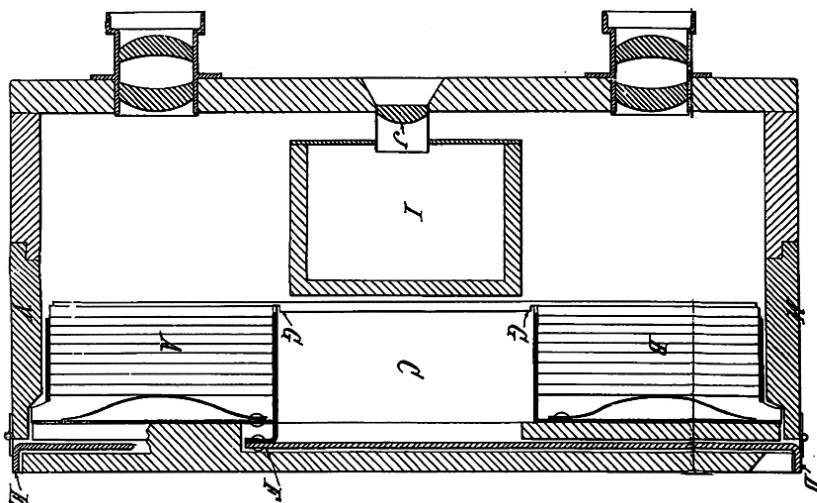


Fig. 1

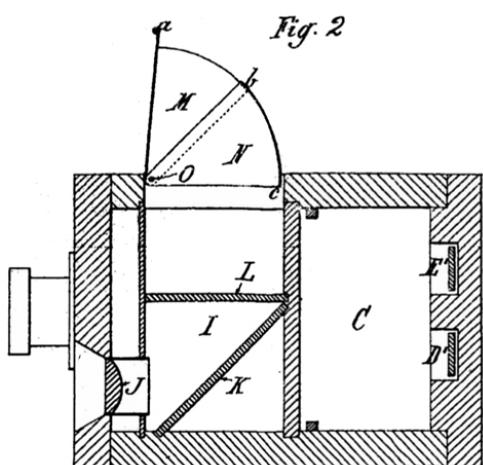
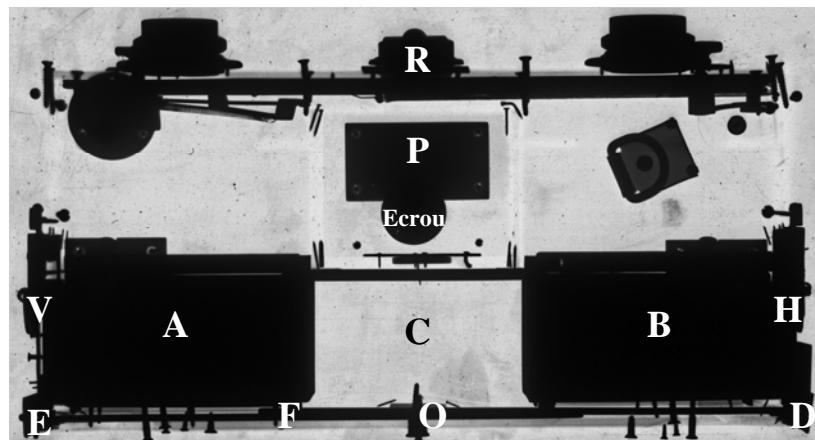


Fig. 2



EURYSCOPE

D'autres aspects de l'Euryscope d'Edmond Fouché :



Les légendes sur cette photographie de la face arrière indiquent où sont positionnés respectivement les magasins et les tirettes permettant de les déplacer. La flèche rouge indique l'orifice tubulaire au fond duquel on peut voir une marque rouge lorsqu'un des magasins occupe l'espace central. On réalise également que l'inventeur a décalé verticalement les tirettes ce qui n'était pas visible à la page précédente sur la coupe horizontale.



Le porte-plaques utilisé dans les magasins de l'Euryscope Fouché.

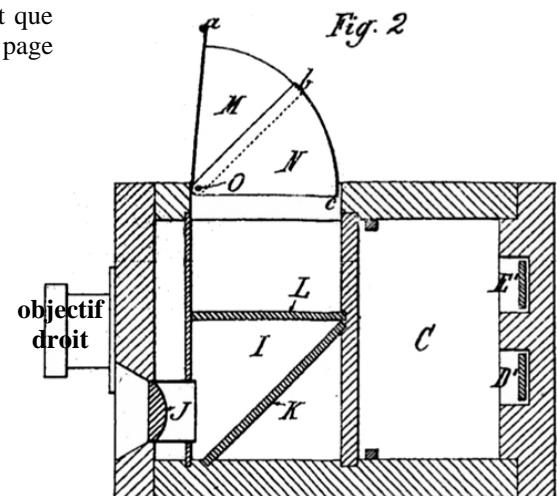
Dimensions extérieures : H 6,5 x L 6,1 cm.

Dimensions du cliché : H 6,2 x L 5,4 cm.

Epaisseur de la gorge de la feuillure : environ 2 mm.

Le viseur "chambre noire" tel que l'a décrit et dessiné Edmond Fouché dans son brevet : "La disposition de ce viseur est indiquée sur la fig. 2. **J** est la lentille, **K** le miroir à 45°, **L** le verre dépoli. Pour mieux abriter ce dernier contre le jour extérieur, on a disposé à la partie supérieure un système de deux volets télescopiquement emboités l'un dans l'autre, et tournant tous deux autour d'un axe **O**. La face avant **a** est pleine ainsi que les faces latérales **M** et **N**. La partie projetée en **ab** est ouverte pour laisser passer le regard; la partie **bc** est au contraire fermée. Ce système replié se loge entre la face supérieure de l'appareil et le verre dépoli **L**. **E'** et **D'** sont respectivement les tirettes droite et gauche. Cette disposition du viseur chambre noire avec glace à 45°, la lentille ayant même foyer que l'objectif et étant fixée sur une même planchette mobile, disposition qui permet d'opérer la mise au point et d'excenter l'objectif, en observant le résultat exact sur le verre dépoli peut, bien entendu, s'appliquer à un appareil non stéréoscopique, n'ayant qu'un seul objectif et je revendique cette disposition aussi bien dans l'appareil stéréoscopique décrit ici que dans tout appareil simple".

On pourrait quand même penser qu'en mai 1900 ce système n'était pas une nouveauté! Certains points ont moins préoccupé Monsieur Fouché, par exemple la réalisation d'un système de mise au point unissant dans un même déplacement le viseur reflex et la face avant portant les objectifs : dixit le sieur Fouché "Je n'indique pas dans cet appareil le déplacement de la planchette des objectifs, déplacement qui peut être réalisé d'une façon quelconque". Est-ce que c'était un point de détail trivial ou une tâche trop compliquée ? L'appariement de tout le système optique et le logement d'un mécanisme dans ce boîtier où peu d'espaces



restaient libres pourraient faire pencher pour la seconde hypothèse. Il continue plus loin en ajoutant " Je n'ai pas décrit le système d'obturateur qui peut être quelconque et n'a rien à voir avec la présente invention... Les dispositions que je viens de décrire permettent d'obtenir des résultats remarquables au point de vue du relief stéréoscopique, grâce à l'écartement exagéré des objectifs". Et plus loin "Enfin, les grandes dimensions de l'image du viseur permettent de se rendre un compte exact de la vue que l'on veut photographier, d'en voir exactement les limites, de lui assurer son à plomb, en un mot, d'obtenir une mise en plaque parfaite". Ah! Que ce viseur nous a donc manqué...

Bon, c'était là une merveille qui cependant ne semble pas avoir entraîné l'adhésion enthousiaste de la gent photographique. Les causes de cet insuccès et de cette permanence dans l'anonymat ne sont pas connues. L'Euryscope de Fouché est apparemment un appareil qui n'a pas eu d'Histoire.

A moins qu'un d'entre nos lecteurs ne la connaisse, nos colonnes sont ouvertes à tout complément d'information !

Références :

Carette : Présentation de l'Euryscope de Voigtländer & fils, 1877, p. 153-154, Compte rendu de la séance du 01/06/1877 de la Société

Française de Photographie. Bulletin de la Société Française de Photographie, 8° V1012(BnF).

Fouché, Edmond : Brevet d'invention de 15 ans pour un appareil photographique, délivré le 9 août 1900, n° 300 078.

Fouché, Edmond : Brevet d'invention de 15 ans pour un nouveau procédé de stéréoscopie, délivré le 1 février 1893, n° 225 696.

Mes lointains souvenirs de lecteur de la revue Cyclope sont revenus brutalement à la surface lorsque j'ai vu la photo de l'appareil. C'était bien le Focaflex n°10.000, présenté dans le numéro 25, qui avait fait l'objet d'un article de notre ami Jean Loup en 1996 à l'occasion de sa vente aux enchères publiques par la Galerie de Chartres. Après consultation des écrits de MM. Princelle et Auzeoux et de la revue FOCAGraphie d'époque, ma décision fut prise rapidement et l'appareil commandé. L'année 2007 commençait bien....

Rappelons brièvement ce que l'on peut trouver comme renseignement sur ce boîtier dans les documents d'époque : la revue FOCAGraphie n°60 de novembre 1961 présente le nouvel appareil Focaflex. Le boîtier photographié pour la présentation étant précisément le Focaflex n°10.000 sur lequel est monté le Néoplex 2.8/5cm n°10.000. Plusieurs vues de l'appareil permettent de remarquer certaines caractéristiques particulières que l'on ne retrouve pas sur le modèle de série :

- La griffe porte le n°10.000
- Le capot porte la mention Focaflex
- L'œilletton de visée est chromé
- Le levier d'armement n'est pas recourbé à son extrémité
- La plaquette « VXM » est noire
- L'image présentant le viseur montre un télémètre circulaire entouré d'un anneau de micro prismes.

Ce nouveau modèle venait, en cette fin d'année 1961, combler un manque dans la gamme Foca : OPL, fabricant d'optiques renommé, n'avait jusqu'alors que des reflex à optique fixe (Focaflex et Focaflex Automatic) à proposer à ses clients. Je ne reviendrai pas sur le choix technologique d'un obturateur central, connaissant l'existence d'un prototype à obturateur à rideaux, cette option n'était sans doute pas la bonne. La carrière de l'ALPA a été plus longue et riche en perfectionnements que notre éphémère Focaflex dont le premier modèle est présenté en juillet 1959 dans le FOCAGraphie n°46. Ce boîtier de présentation n'est malheureusement pas identifiable car aucune des photos ne montre sa griffe. On connaît bien un Focaflex n°000.000 mais malheureusement, les informations sur ce boîtier ne sont pas cohérentes : une vue de cet appareil provenant de documents OPL le montre muni d'œilletons de fixation de courroie de cou alors que dans Cyclope n°28, il est présenté avec un corps de boîtier sans œilletons. La version Focaflex Automatic, présentée en juillet 1960 dans le numéro 52 de FOCAGraphie met en scène le boîtier n°10.003L. Un an après la première version, c'est donc toujours le 10.000 qui marque le début de la production. Encore un an plus tard, le Focaflex II « de démonstration » porte le n°10.000 alors que les exemplaires de série seront numérotés à partir de 50.000F : que signifie ce numéro ? On peut imaginer que le Focaflex I n°10.000 a été cannibalisé ou que le modèle Focaflex à objectif interchangeable était déjà à l'étude dès le début.

Venons en maintenant au Focaflex (II) n°10.000 qui nous intéresse. Il nous reste maintenant à étudier avec précision ses caractéristiques détaillées :

Le capot est l'élément caractéristique sur ce boîtier car il s'agit d'un modèle de série I gravé seulement FOCAFLEX.

La griffe porte accessoires est gravée « 10.000 » et « France », comme un modèle de série I mais il devrait y avoir en plus la lettre F si ce capot avait seulement été celui du premier modèle de série. On remarque aussi que l'œilletton de visée est de petit diamètre et entièrement chromé alors que celui du Focaflex II de série est plus grand et en partie noir. De même, le levier d'armement de série II est légèrement replié à son extrémité pour faciliter sa manipulation alors que celui du n°10.000 est plat comme celui de série I.

La face avant de l'appareil est identifiable par la plaque portant les indications « VXM » qui est noire alors qu'elle est chromée sur les appareils de série.

La visée, montrée dans FOCAGraphie n°60, ne correspond pas à ce que l'on peut observer dans l'œilletton. Le dépoli n'est pas muni de l'anneau de micro prismes mais seulement du télémètre circulaire de Dodin.

Voici donc les premières constatations après une première prise en main de l'appareil. On peut quand même dire d'après tous ces détails que l'appareil est très différent du futur modèle de série et que ce ne peut pas seulement être un Focaflex II sur lequel un capot de série I aurait été posé. L'étape suivante sera donc l'exploration de l'intérieur :

Le dos de l'appareil est le même que celui des Focaflex I et II. Sur ce point, pas de différence.

Un point caractéristique de l'évolution du Focaflex I est l'apparition en cours de production d'une trappe d'accès à la lentille collectrice. Les premiers modèles de Focaflex I en sont dépourvus alors que dès 1961, la trappe semble apparaître sur les châssis. Le Focaflex II est malheureusement conçu de manière différente et il y a bien une trappe sur le n°10.000 mais elle est placée dans un autre plan. Cette trappe est identique sur les modèles de série II.

Les rails de pression du film présentent une particularité : on remarque en comparant deux boîtiers que l'extrémité recourbée de ces rails est polie jusqu'au bout sur un Focaflex I. Sur le n°10.000, il en est de même alors que sur un Focaflex II de série, seule la partie plane est polie. Un détail semblait encore différent et le rapprochement des exemplaires en ma possession permit de voir ce qui ne collait pas : les stries du carter d'obturateur, venues de fonderie, entre les rails de pression, n'ont pas toutes la même épaisseur : elles sont fines sur le premier modèle de Focaflex en ma possession (n°12.190F) et épaisses sur le suivant, déjà muni d'une trappe d'accès à la lentille collectrice (n°18.665F). Sur le Focaflex n°10.000, elles sont fines alors qu'elles sont épaisses sur les modèles de série.

La dernière particularité de cet appareil est l'**optique** qui est montée dessus. Ce même n°10.000 sera présenté dans FOCAGraphie équipé d'un Néoplex 2.8/5cm n°10.000 or ce boîtier a depuis récupéré une optique prototype plus ancienne dénommée Oplar-Color 2.8/5cm sans numérotation. La finition de cet objectif est complètement différente au niveau aspect. Au niveau optique, la construction est aussi certainement différente, l'Oplar-Color pesant 10 grammes de plus que le Néoplex. On remarque aussi que la nature du traitement antireflet est différente. Les lentilles de l'Oplar-Color ont un aspect bleuté alors que le Néoplex présente plutôt des reflets ambrés. Uniquement au niveau terminologie, le nom d'Oplar-Color, utilisé pour l'optique du Focaflex I, est antérieur à l'appellation Néoplex.

FOCAFLEX II

Après cette observation approfondie, le mystère sur la nature exacte de cet appareil n'est pas totalement éclairci. Il semble évident qu'il ne s'agit pas d'un exemplaire de pré-série du Focaflex II car trop de caractéristiques diffèrent du modèle final. Il s'agit donc probablement bien d'un prototype. Les nombreuses similitudes avec les premiers modèles de Focaflex I tendent à montrer que l'appareil date du début de la production des reflex à obturateur central. La numérotation en 10.000 sans lettre (F ou L) et la présence d'une optique prototype originale peuvent même laisser penser que cet appareil a été conçu dès le début du programme Focaflex.

FOCAFLEX II 10 000



Plaquette de retardateur/ synchronisation "VXM" noire



1 Griffre porte accessoires :

La griffe porte accessoires porte les mentions FRANCE et 10 000.

2 Levier d'armement :

Il n'est pas recourbé à son extrémité.

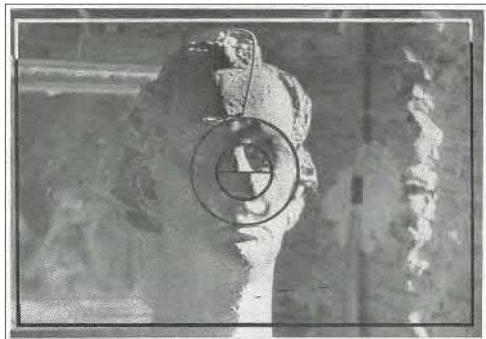
3 Oeilleton de visée :

L'œillet de visée est chromé.

FOCAFLEX II



F II n° 10 000



F II 51854 F



FOCAFLEX II n° 10 000



Les leviers du Focaflex II, sa visée, les deux types de trappes, la plaquette du F II, son nom, son œilletton et sa griffe.



Focaflex I n° 12 190F

Moulage des boîtiers et polissage des rails.

Focaflex I n° 18 665F

Focaflex II n° 10 000

Focaflex II 51 854F

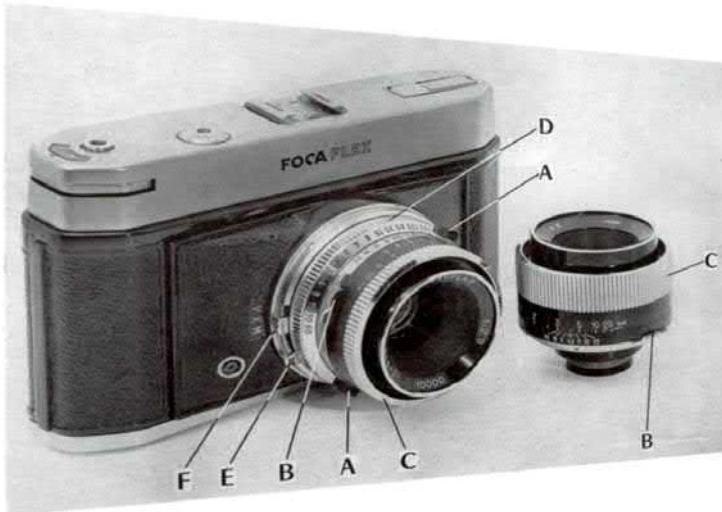


Objectifs Oplar Color (à g.) et Néoplex (à d.) : vues arrières et avant. Noter la différence de couleur des lentilles.

Note de l'auteur : J'ai été contacté mi-janvier 2007 par une personne qui était passée à St Malo et qui avait vu ma petite affiche concernant la recherche d'appareils Foca. Le monsieur m'a dit dans son mail qu'il était ancien d'OPL et qu'il n'avait rien gardé ayant vendu le Focaflex II prototype qu'il avait possédé ! J'ai depuis des échanges avec lui et il s'avère qu'il a travaillé au bureau d'études OPL de 1959 à 1964 et qu'en partant, on lui a donné le Focaflex n°10.000 dont il se souvient bien. La provenance de cet appareil est donc maintenant connue et seul son parcours des dix dernières années reste un mystère! Malheureusement, le recueil d'informations supplémentaires sera difficile car sur les 4 membres du bureau d'étude, deux sont aujourd'hui décédés (depuis moins de 3 ans) et mon correspondant était nouvel employé à l'époque : il avait ainsi eu l'honneur de passer une longue période en hiver sur le toit de l'usine à tester le Focaflex! **G. Delahaye.**

FOCAFLEX II

Le contenu de ces deux pages est tiré de **FOCAGraphie** n° 60



VIENT DE PARAITRE ...

... LE **FOCAFLEX II**

- A. poussoirs de la bague d'affichage des indices de luminance et des ouvertures de diaphragme (ici f/5,6).
B. verrou de déblocage des objectifs interchangeables.
C. couronne de commande de la mise au point.
D. couronne d'affichage des temps de pose, entraînant le diaphragme, l'indice de luminance demeurant le même.
E. déverrouillage de l'affichage du flash.
F. levier d'affichage de la synchronisation convenable : M ou X; ou bien du déclenchement différé : V.

Ci-contre, on reconnaît de gauche à droite sur le capot : la manivelle de rebobinage, la griffe de fixation d'accessoires, le bouton de déclenchement, le bouton de remise à zéro du compteur, le compteur de vues.

Un appareil reflex à objectifs interchangeables était souhaité par un grand nombre de focistes, voici quelques aspects de celui que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs.

Si l'armement, le chargement et le déclenchement ne diffèrent en rien de ceux des Focaflex précédents (*) indiquons que le réglage de l'exposition concilie, dans ce nouveau modèle, les avantages de l'indice de luminance et ceux de la méthode classique où l'on affiche séparément temps de pose et ouverture. Le déclenchement différé autorise les photos familiales... et sentimentales.

Outre le 50 mm f/2,8 qui équipe normalement le Focaflex II, un objectif de 90 mm f/4 et un de 35 mm f/4 permettent de couvrir d'autres champs :

Le 35 mm, à 1 m en cm : 63×95 , horizontal : 54°, vertical : 38°, total : 63°;

Le 50 mm, à 1 m en cm : 45×67 , horizontal : 40°, vertical : 27°, total : 47°.

Le 90 mm, à 1 m en cm : 23×34 , horizontal : 22°, vertical : 15°, total : 27°.

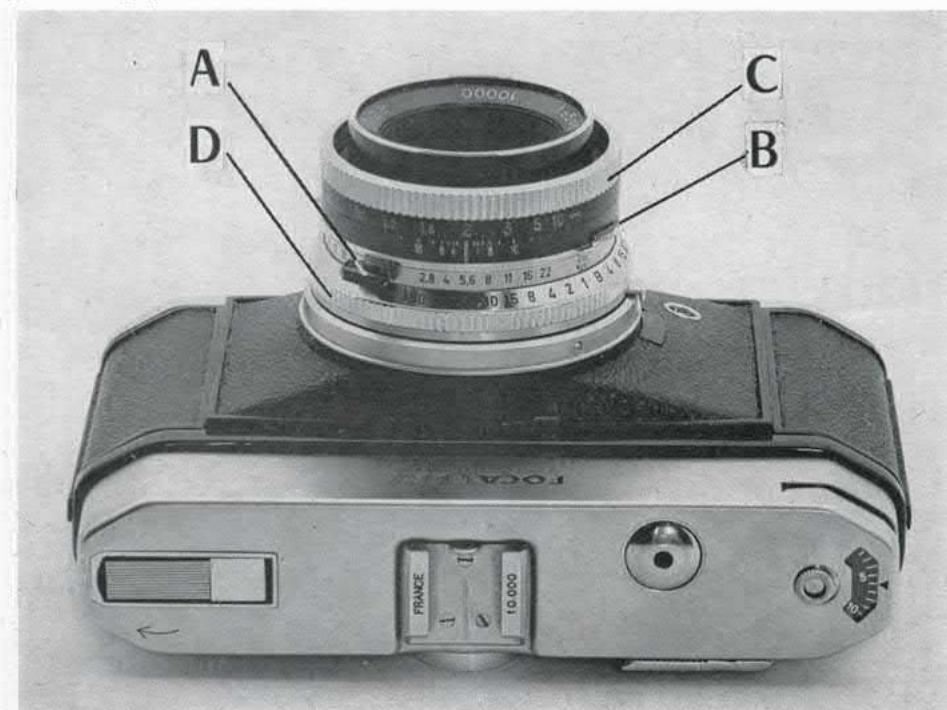
Nous donnerons ultérieurement une description de ces objectifs, mais disons, dès à présent, que le chemin optique à parcourir (entre autres conditions) a nécessité un calcul ardu de combinaisons nouvelles.

L'interchangeabilité des objectifs est facile à réaliser et paraîtra même à certains focistes plus commode que sur l'Universel R ou le PF 3 L.

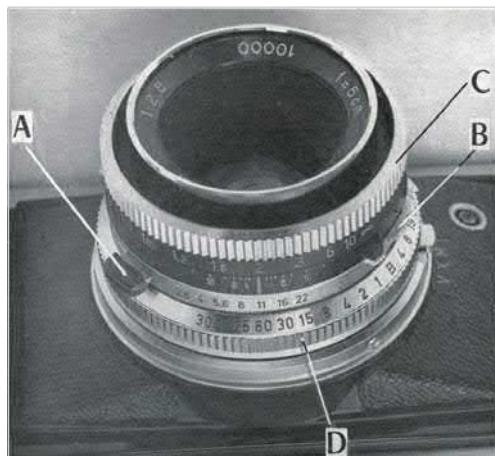
Le schéma du dispositif reflex, décrit dans notre numéro 44, est peu différent de celui des autres Focaflex. Cependant un anneau supplémentaire apparaît dans le champ de visée : si son aspect le rend comparable à un verre dépoli, sa structure particulière — il s'agit d'une matière plastique à facettes — n'assombrit pas le champ et permet un très bon dégrossissement de la mise au point, que l'on parfait à l'aide du dispositif central à deux images.

La « mosaïque » perceptible dans la partie annulaire est d'ailleurs basée sur le même principe que les prismes accolés qui composent le télemètre de la région où la coïncidence s'effectue : seule l'échelle du phénomène optique diffère.

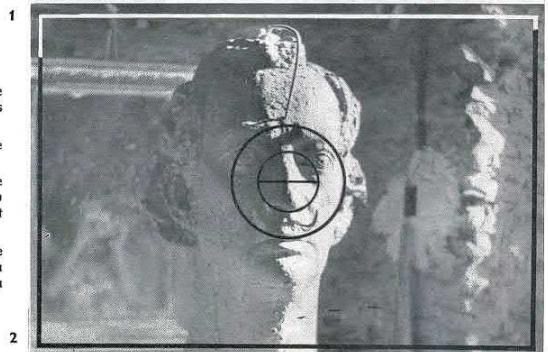
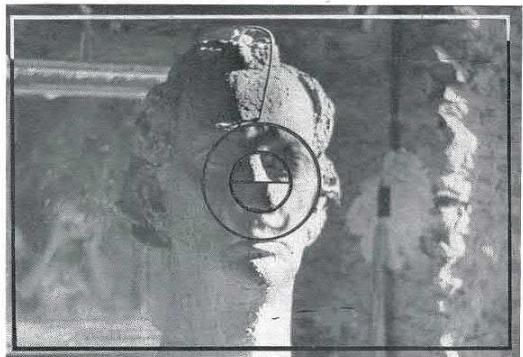
(*) Voir Focagraphie, numéros 46 et 52.



FOCAFLEX II



- A, poussoir commandant les ouvertures de diaphragme (et les indices de lamination, non visibles sous cet angle).
 B, verrou de déblocage des objectifs interchangeables.
 C, couronne d'affichage de la mise au point (ici 2 m).
 D, couronne d'affichage des temps de pose, entraînant le diaphragme, l'indice de lamination demeurant le même (ici f/11 au 1/60, en tournant vers la gauche on obtiendrait f/16 et 1/30).



Ce buste de Salvador Dalí — sculpté par G. de Boulogne — a été photographié, en cours d'exécution, à Port-Ligat (Espagne).

Le portrait impressionniste du fond n'est autre que le reflet de l'opérateur dans la glace.

1. — L'image n'est pas au point; l'anneau de dépoli est flou, la coïncidence au centre du champ n'est pas réalisée : l'arête du nez est visiblement coupée en deux.

2. — En tournant la couronne C, la netteté de l'image annulaire s'est améliorée; on parfait la mise au point en alignant les verticales dans la pastille centrale.

2

L'obturateur Prontor Reflex fonctionne de la seconde au 1/300 de seconde, et permet, nous l'avons dit, le déclenchement différé. Les chiffres gravés en vert au delà de la seconde ont un rôle indicatif important : lors de l'affichage d'un indice de lamination faible, ils permettent de connaître, pour une ouverture de diaphragme choisie, la durée en secondes du temps d'ouverture à adopter. Ainsi, ayant à appliquer un indice de 3 à f/11, l'échelle des temps de pose indique, en face de f/11, 15 secondes. Ayant alors affiché f/11 en face de la pose B, il suffit d'ouvrir l'obturateur pendant 15 secondes.

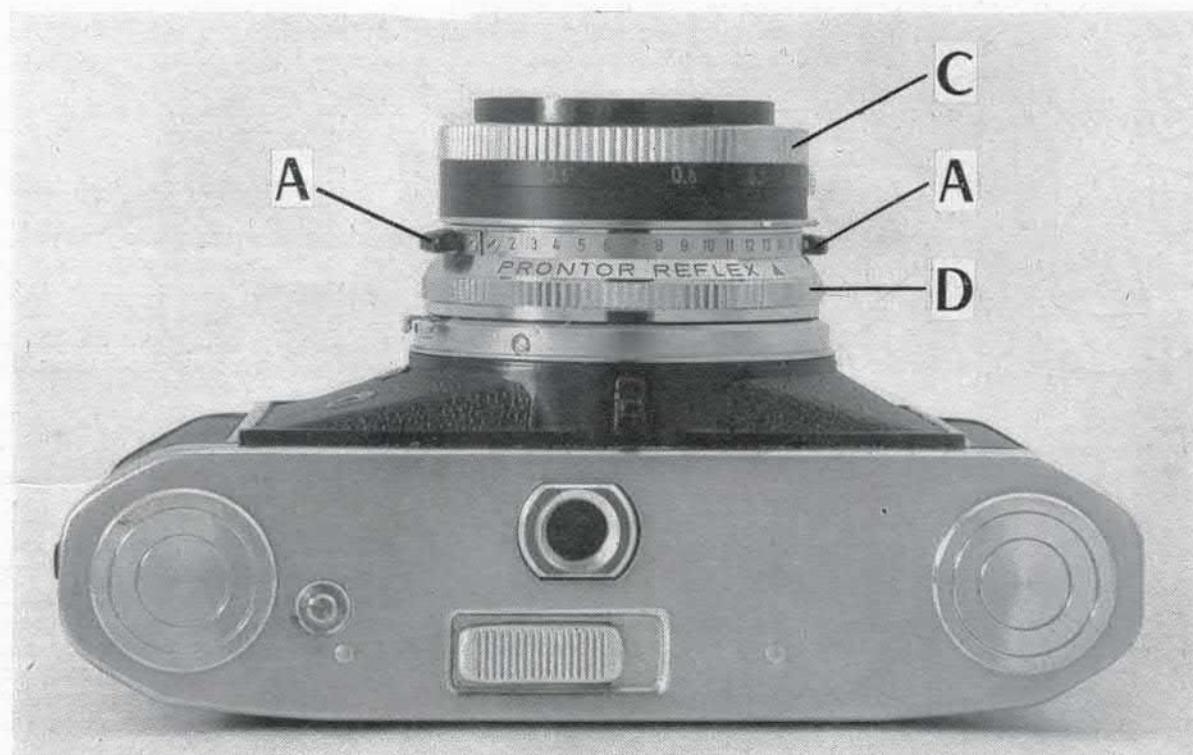
La mise au point, par déplacement de l'objectif, s'étend de 1 m à l'infini.

Le Focaflex II ne fera pas tout de suite son apparition à la vitrine de nos revendeurs. Nous ne doutons pas du succès qu'il remportera auprès des amateurs désireux de faire varier le champ de leurs prises de vues, avec un minimum de modifications aux qualités de nos modèles antérieurs.

G.M.

Cette vue inférieure montre, de gauche à droite : le bouton de débrayage du mécanisme, l'écrou au pas du Congrès et le verrou de fermeture du dos.

- A, les deux poussoirs de la bague d'affichage des ouvertures de diaphragme et des indices de lamination (ici 13).
 C, couronne de commande de la mise au point.
 D, couronne d'affichage des temps de pose, entraînant le diaphragme, l'indice de lamination demeurant le même.



UN GRAND FABRICANT DE VERRE D'OPTIQUE: **PARRA-MANTOIS**

présenté par Emmanuel Muller (*Deuxième partie*)

Dans le bulletin 136, nous avions pu présenter dans une première partie, les fondements de l'industrie du verre d'optique et l'histoire passionnante de la société Parra-Mantois. Et cela, grâce à la documentation généreusement fournie par Monsieur Paul Imberdy de l'Association des Anciens et Amis de Parra-Mantois. Dans cette deuxième partie, nous présenterons des aspects techniques de l'activité de l'entreprise et quelques chiffres caractéristiques.

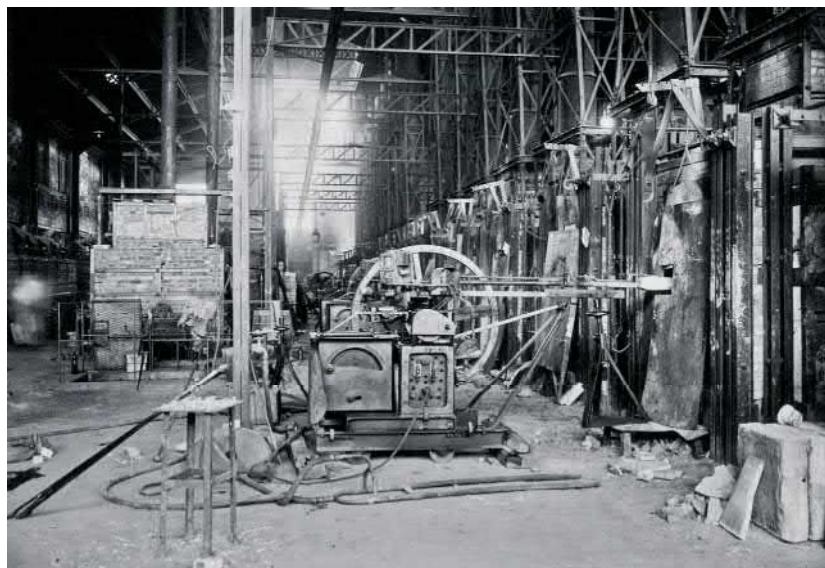
QUELQUES ASPECTS DE LA TECHNIQUE DE FABRICATION DU VERRE D'OPTIQUE.

(Les commentaires des photographies sont dus à Monsieur P. Imberdy)

Schématiquement, la fabrication des verres commençait par la "fusion gaz" des constituants dans des creusets = "pots" qui étaient fabriqués sur place. Les potiers les montaient à la main à partir de terres réfractaires pour obtenir des volumes "découverts" de 330 (1x0,8 m), 220 litres, "couverts" de 1,4 m de haut. Les creusets séchaient 6 mois et ne servaient qu'une fois. Le creuset chauffé à 1000°C était enfourné, la porte du four était fermée et sa température montée à 1500°C. Le "fond de pot", restes de verre du même type, puis la composition étaient enfournés à la pelle munie d'une tige de 3 m. La température remontait et un "touillage/guinandage" vigoureux commençait après introduction du guinand, bras en réfractaire, mu par une brasseuse. Ensuite venait l'affinage, on remontait la température pour faire monter les bulles en surface et un échantillonnage en permettait le contrôle. L'homogénéisation, phase critique, était réalisée à l'aide d'un guinandage d'abord rapide, puis de plus en plus lent. Le refroidissement contrôlé donnait par casse naturelle des morceaux de 1 à 10 Kg qui subissaient examen et sélection avant ramollissage, contrôle de l'homogénéité, découpe, moulage et recuisson. Les rendements en verre "Premier choix" étaient de l'ordre de 20%. Au début des années 1950, la fusion électrique était mise en place. Ce procédé utilisait un creuset de platine chauffé par induction haute fréquence, débuts avec 5, puis 15, puis 30 litres de capacité. Le générateur HF utilisés des tubes de type radiodiffusion. Dans l'atelier définitif il y avait 4 unités de 50 litres à Vapotron Thomson, système de coulée et arche de recuisson. Le guinand était en platine et le fond du creuset comportait un "tube robinet" froid pendant la fusion, réchauffé en fin de fusion il laissait couler le verre en fusion. Ce verre s'écoulait sur une table de fonte refroidie à l'eau, fermée de trois côtés de telle sorte que le verre ne se dirigeait que vers le tunnel de recuisson. Largeur et épaisseur des barres pouvaient être réglées. Après contrôle, elles étaient envoyées à la découpe. Le rendement "Premier choix" était > 80%.

Usine du Vésinet dans les années 1920.

Dans la halle dite de "fusion gaz" (à l'origine les fours étaient chauffés au gaz de gazogènes installés dans le sous sol) : à droite, la batterie des fours, au premier plan la "brasseuse" pour touiller le verre liquide à l'aide d'un bras en terre réfractaire appelé guinand (voir première partie). On en voit le début qui sort du four et la liaison avec la brasseuse.



Usine du Vésinet.

La porte réfractaire du four du four de droite a été démontée. Cinq creusets en matériau réfractaire revenus à la température ambiante sont en attente de dépotage. Le travail a déjà commencé sur le creuset situé au premier plan. Sur les quatre autres creusets, on voit la chaîne mise en place dès la sortie du four (700/800°C). Cette chaîne était destinée à réduire les risques d'ouverture spontanée de la paroi du creuset.





Usine du Vésinet.

Bloc de verre destiné à faire une grosse pièce.



Usine du Vésinet.

Bloc avec deux faces sciées pour examen préliminaire avant ramollissement.



Usine du Vésinet.

Bloc après ramollissement dans un moule octogonal, polissage des 8+2 faces, meulage des parties ayant des défauts visibles et probablement nouvelle opération de ramollissement.

Le Versage est un procédé apparu à la fin des années 1950. Schématiquement il rappelle les procédés métallurgiques. On amenait le creuset et son contenu sur un système de basculement qui permettait de vider le verre encore pâteux dans un moule en fonte (1 à 1,5 m de côté x 15 à 30 cm de haut). La dalle obtenue était recuite puis lentement refroidie. Le parallélépipède était débité en blocs à l'aide d'une scie munie d'un disque diamanté comme dans les marbreries. Le rendement en verre 1er choix n'était pas amélioré, mais on récupérait une quantité équivalente de verre 2ème choix.

UNE LISTE DE CLIENTS DE LA VERRERIE EN 1905

112

1905

327.710.70

Hermagis >

CP Goerz >

Lacour >

Vve Narrat >

E Krauss >

G. Rodenstock >

Ross Ltd >

Steinheil Sohn >

E. Suter >

T,T & Hobson >

Turillon >

Rathenow >

Balbreck >

Report
Clients (suite)

<u>Soldes débiteurs</u>	<u>Report</u>	<u>23.585.55</u>
Deyer	277 -	
Flavy Hermagis	1.665.55	
Gaudier	7.50	
C.P. Goerz	40518.55	
Hans Grull	1.302 -	
Hans Heile	5.134.40	
Lacour	791.25	
Lamy	274.85	
Muller	1.346.60	
P. Narat	103.05	
Janet	2.630.70	
Nitscher Günther	55.40	
J. Morly	1.914.20	
E. Krauss	3.681.80	
G. Rodenstock	4.141.05	
Ross Ltd	1.192.50	
Sté des Lunettes	37.25	
Steinheil Sohn	975.15	
Susfeld Lorsch & Cie	9.245.40	
E. Suter	329.25	
Taylor Taylor & Hobson	1.139.30	
Turillon	363.90	
J. Vial	1.946.95	
Rathenow	5.067.70	
Berhard & Cie	104. -	
Balbreck	3.25.35	
Bilissant	61.80	
H. Blane	27 -	

à reporter

107.342.20 327.710.70

Mai 1905
Leuvi 57 G.S.

1905

Report
Clients (Suite)

327.710.70

113

	Soldes débiteurs (Suite) Report	107.342.80	327.710.70
Beck Ltd >	E. Beck Ltd	3727.90	
	Chamillard & Hensicker	222.05	
	Hensoldt & Sohn	6543 -	
Carpentier >	Carpentier	396.55	
	Dzafanski	377.95	
	J. Laack	106.10	
	Demarez & Besson	734.65	
Démaria Fr. >	Démaria Frères	48.60	
	Doraisme	448.55	
	Fratière	342.25	
	Fricbel	31.45	
	G. Hayde	83.40	
Jobin >	Jobin	24 -	
	Knoll & Cie	199.90	
JC Koch >	J.C. Koch	1.65	
	Mailhat	840 -	
	Meyer & Cie	10.60	
	E. Mayrovitz	577.80	
	Ch. Tellin	271.20	
Perken & Son >	Perken & Sons & Cie	47.20	
Murer & Duroni >	Murer & Duroni	144.75	
	C. Reichert	410.10	
	Royé & Cie	542.50	
Voigtlander & Sohn >	Voigtlander & Sohn	7036.10	
	Lamarré & Cie	175.55	
	E. Leitz	121.60	
	Claudoz & Cie	200. -	
	E. Schaefer	800. -	
	à reporter	108.744.35	327.710.70
		131.805.10	

PARRA MANTOIS

REGISTRE COMPTABLE DE 1905.

La lecture de ces tableaux est très intéressante et très instructive. On y trouve de grands noms de l'industrie photographique de l'époque, des marques françaises, britanniques, italiennes, suisse et... allemandes ! Sur les cinquante six comptes débiteurs, environ une trentaine peuvent être français et dix huit semblent bien être germaniques. Et parmi ces derniers, ce ne sont pas des moindres, C.P. Goerz (Berlin) dont le compte est de loin le plus débiteur, G. Rodenstock (Munich), Rathenow (Emil Busch), Steinheil Sohn (Munich), C. Reichert (Vienne), Voigtländer & Sohn (Braunschweig), et... E. Leitz (Wetzlar). On peut alors se poser des questions, ces firmes ne pouvaient-elles pas trouver en Allemagne (Schott, Iéna) les qualités de verre dont elles avaient besoin, ou voulaient-elles diversifier leurs sources et échapper à la toute puissance de Carl Zeiss Jena et de sa branche Schott ?

Pour un esprit français, il peut être également surréaliste de voir qu'au moment où Paul Déroulède et d'autres qui fondèrent la Ligue des Patriotes avaient les yeux fixés sur la ligne bleue des Vosges et pensaient toujours à la revanche de 1870 sans jamais en parler, une grande entreprise du Vésinet fournissait les opticiens allemands, en tout bien, tout honneur.

VOLUMES DE PRODUCTION (selon l'ouvrage "Parra Mantois, un des grands noms de l'industrie du verre").

Quelques données chiffrées sur PARRA-MANTOIS

Personnel de l'usine

On peut estimer le nombre moyen entre 250 et 300 personnes.

Dans les périodes de surcharge, telle que la fabrication en grande quantité de prismes de char, le chiffre a atteint 400 personnes, et même parfois 450.

Tonnage produit

Il faut distinguer les deux procédés.

- En fusion gaz, 18 fontes par semaine

SOIT 18 TONNES DE VERRE BRUT

ou 3,5 tonnes de verre bon 1^{er} choix

Par le procédé de versage, réalisé sur quelques verres courants, on obtenait 20% supplémentaire de verre 2^{ème} choix.

La production totale de verre vendu devait alors atteindre les 5 tonnes par semaine.

- En fusion électrique, 20 fontes par semaine

soit 4 tonnes de verre brut

ou 3,2 tonnes de verre bon 1^{er} choix

En résumé, au total : Vente entre 5 et 10 tonnes de verres d'optique par semaine

Une évidence, Parra Mantois, un très grand de l'industrie du verre d'optique !

Remerciements .

Cette présentation de Parra Mantois aux membres du Club Niépce Lumière n'aurait pas pu exister sans l'intérêt et le soutien de l'Amicale des Anciens et Amis de Parra Mantois, parmi lesquels il faut particulièrement citer et remercier M. Paul Imberdy dont le savoir, l'amabilité et la patience nous a permis de présenter beaucoup plus que ce dont nous disposions à l'origine du projet d'article.

C'est Emmanuel Muller, adhérent de très longue date de notre Club, qui a été à l'origine de ce projet et qui a apporté les photographies d'étapes de la fabrication ainsi que la documentation sur les objectifs astronomiques et astrophotographiques (environ 1910).

Bibliographie .

Amicale des Anciens et Amis de Parra Mantois : Parra Mantois. Un des grands noms de l'industrie du verre d'optique. Thiele, H. Die Deutsche Photoindustrie. Wer war Wer. Munich, 2002, publié par l'auteur.

(voir à la page suivante une liste d'équipements astronomiques fournis par Parra Mantois)

Les informations ci-dessous ont été publiées dans une brochure (environ 1910) et dans laquelle est résumée l'histoire de Parra Mantois à cette date. On y voit la diversité des observatoires clients de la firme.

PARRA-MANTOIS & C[°]. — 26, Rue Lebrun, PARIS 5

PRINCIPAUX OBJECTIFS ASTRONOMIQUES ET ASTROPHOTOGRAPHIQUES

dont les Verres ont été fournis par la Maison

Objectif pour l'observatoire de Florence. Travailé par M. AMICI.

Objectif de 0 m. 30 pour la lunette de Bothcamp. Travailé par M. H. SCHROEDER.

Objectif de la lunette d'Évrard.

Objectifs de 0 m. 30 et de 0 m. 40. Travailés par M. SECRETAN.

Objectifs de 0 m. 45 et de 0 m. 58. Travailés par M. ALVAN-CLARK.

Objectif de 0 m. 67 pour l'observatoire de Vienne. Travailé par Sir HOWARD GRUBB.

Objectif de 0 m. 40 pour le Mexique. Travailé par Sir HOWARD GRUBB.

Objectif de 0 m. 40 pour l'observatoire de Bordeaux. Travailé par M. MERZ.

Objectif de 0 m. 74 pour l'observatoire de Paris.

Objectif de 0 m. 40 pour l'observatoire de Paris. Travailé par MM. HENRY frères.

Objectif de 0 m. 81 pour l'observatoire de Pulkowa. Travailé par MM. ALVAN CLARK et fils.

Objectif de 0 m. 77 pour l'observatoire de Nice. Travailé par MM. HENRY frères.

Objectif de 0 m. 97 pour l'observatoire de Lick (Californie). Travailé par MM. A. CLARK et fils.

Objectif de 0 m. 40 pour l'observatoire de Vienne. Travailé par MM. HENRY frères.

Objectif astronomique de 0 m. 62 pour l'observatoire de Paris. Travailé par MM. HENRY frères.

Objectif astrophotographique de 0 m. 62 pour l'observatoire de Paris. Travailé par MM. HENRY frères.

8 PARRA-MANTOIS & C[°]. — 26, Rue Lebrun, PARIS

Objectif astronomique de 0 m. 34 pour l'observatoire du gouvernement de Perth (Australie). Travailé par Sir HOWARD GRUBB.

Objectif astronomique de 0 m. 34 pour l'Université de l'Illinois (États-Unis). Travailé par M. BRASHEAR.

Objectif astronomique de 0 m. 40 pour l'observatoire de Zi-Ka-Wei (Chine). Travailé par MM. HENRY frères.

Objectif astrophotographique de 0 m. 40 pour l'observatoire de Zi-Ka-Wei (Chine). Travailé par MM. HENRY frères.

Objectif astronomique de 0 m. 40 pour l'observatoire d'Athènes (Grèce). Travailé par MM. HENRY frères.

Objectif astronomique de 0 m. 39 pour l'observatoire de Moscou (Russie). Travailé par MM. HENRY frères.

Objectif astrophotographique de 0 m. 39 pour l'observatoire de Moscou (Russie). Travailé par MM. HENRY frères.

Objectif astronomique de 0 m. 30 pour l'observatoire de Bonn (Pruisse). Travailé par M. STEINHEIL.

Objectif astronomique de 0 m. 36 pour l'observatoire d'Upsal (Suède). Travailé par M. STEINHEIL.

Objectif astronomique de 0 m. 40 pour l'observatoire de Philadelphie, Pensylvanie (États-Unis). Travailé par M. BRASHEAR.

Objectif astronomique de 0 m. 63 pour l'observatoire Radcliffe, Oxford (Angleterre). Travailé par Sir HOWARD GRUBB.

Objectif astronomique de 0 m. 48 pour l'observatoire Radcliffe, Oxford (Angleterre). Travailé par Sir HOWARD GRUBB.

Objectif astrophotographique de 1 m. 25 pour le sidérostat de la Société l'Optique. Travailé par M. P. GAUTIER.

Objectif astronomique de 1 m. 05 pour l'observatoire d'Yerkes, Université de Chicago (États-Unis). Travailé par MM. A. CLARK et fils.

Objectif astronomique de 0 m. 35 pour l'observatoire d'Yerkes, Université de Chicago (États-Unis). Travailé par M. BRASHEAR.

Objectif astronomique de 0 m. 47 pour l'observatoire de l'Université de Pensylvanie, Philadelphie (États-Unis). Travailé par M. BRASHEAR.

Objectif astronomique de 0 m. 39 pour Sommers N. Smith Newport (États-Unis). Travailé par M. BRASHEAR.

Quatre objectifs astrophotographiques de 0 m. 34. Travailés par MM. HENRY frères.

Objectif astronomique de 0 m. 84 pour l'observatoire de Meudon. Travailé par MM. HENRY frères.

Objectif astronomique de 0 m. 34 pour l'observatoire de Beyrouth (Syrie). Travailé par M. BRASHEAR.

Objectif astronomique de 0 m. 34 pour l'observatoire Dudley, Albany (États-Unis). Travailé par M. BRASHEAR.

Objectif astrophotographique de 0 m. 39 pour un observatoire privé à Maidenhead, Berkshire (Angleterre). Travailé par Sir HOWARD GRUBB.

Disque prisme de 0 m. 65 pour l'observatoire royal du cap de Bonne-Espérance. Travailé par Sir HOWARD GRUBB.

Objectif astronomique de 0 m. 69 pour l'observatoire royal de Greenwich (Angleterre). Travailé par Sir HOWARD GRUBB.

Objectif astronomique de 0 m. 34 pour un observatoire privé à Tunbridge, Wells-Kent (Angleterre). Travailé par Sir HOWARD GRUBB.

Objectif astronomique de 0 m. 39 pour l'observatoire de Stonyhurst N. Blackburn-Lancashire (Angleterre). Travailé par Sir HOWARD GRUBB.

Objectif astronomique de 0 m. 63 pour l'observatoire royal du cap de Bonne-Espérance. Travailé par Sir HOWARD GRUBB.

Objectif astronomique de 0 m. 48 pour l'observatoire royal du cap de Bonne-Espérance. Travailé par Sir HOWARD GRUBB.



Monsieur Numa Parra pose à côté des deux lentilles destinées à un objectif de grande dimension (> 1 m de diamètre). Il se peut que ce soit celui de 1,05m de l'observatoire de Yerkes. La lentille au premier plan est un verre Crown, l'autre est un Flint.

ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

Recherche Recherche tout matériel FOCA et en particulier les pièces présentant une originalité: appareils Air, Marine, Poste.... Focamatic bleu ou rouge, appareils tactiques ou de présentation, accessoires particuliers (adaptables, fabrications spéciales), objectif Télec ou R Lemasson.....Recherche également le matériel Lachaize ou tout renseignement sur celui-ci (dos MAG 150, dos renfort, poignée, flash, Mécilux.....) gilles.delahaye@foca-collection.fr ou tel 06 62 70 55 03.
G Delahaye, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.

Recherche appareils gainés couleur - appareils rares français et rarissimes **NIKON, Jean-Claude Fieschi**, rue des Aloes Bat C 20000 Ajaccio Tel: 06.14.80.22.79

P.H. Pont propose à la vente des imageurs de collection ainsi que de la documentation. Il recherche également des objectifs français anciens et la documentation sur ceux-ci, une chambre Krauss Actis, des "Aide-mémoire de la Photographie", et un 180 ou 210 Tessar 4,5 ou Goerz 6,3 pour Kodak Speed (ø trou 41mm). Le contacter à La Réserve, Flassy 58420 Neuilly tel 03 86 29 63 13 fax 03 86 29 05 07 patrice-pont@wanadoo.fr

Cherche renseignements "Comment régler la tension des rideaux d'un **Leica MDa** ?" E. Muller 33 allée des Roses 28260 Anet tel 02 37 41 43 13 manu0932@tiscali.fr

Vends beaux appareils photo de collection, toutes marques 1840-1960. Listes sur demande. **Jean Alain Chemille** tel 06 30 57 57 67.

Recherche masque intérieur 1/2 format (5 x 6) de **Super Ikonta** 6,5 x 11 (530/15) **René Fontaine** adhérent n° 718 tel 02 31 79 04 47 ou 06 85 10 75 71

Recherche très bon état zoom **Tokina 28-105 mm** monture **Pentax KA ; Gallus Cady Lux 6x9, Sem Orenac III ; Demaria Lapierre Telka Sport 4.5x6 cm**. Joindre **Philippe PLANEIX** tel 04 42 92 45 56 ou 04 93 84 68 03.

PENSEZ À MODIFIER/RETIRER VOS ANNONCES LES AFFAIRES FAITES! MERCI



FOIRES AUX TROUVAILLES. (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

56 Guidel le 25 février, 10ème Foire Photo Ciné, renseignements au 02 97 65 37 77 / 02 97 32 79 26

59 Douchy les Mines le 25 février, 8ème Bourse, Salle Fernand Léger, renseignements au 03 27 43 56 50

30 Nîmes le 4 mars, 21ème Foire, Holiday Inn, Ville Active, Sortie A9 Nîmes ouest, renseignements au 04 66 23 17 91

14 Vire le 11 mars, Foire au matériel, Salle du Vaudeville, rue du Vieux Collège, renseignements au 02 31 68 18 51

68 Riedisheim le 11 mars, Vente/Echange de matériel, Centre Culturel, renseignements au 03 89 25 52 37

77 Chelles le 18 mars, Foire Photo, Centre Culturel, place des Martyrs, renseignements au 01 60 08 52 51

80 Blangy-Tronville (près d'Amiens) le 24 mars, 3ème Bourse, renseignements au 06 12 66 22 33 (voir ci-dessus)

35 Mordelles (près Rennes) le 25 mars, 10ème Salon, Complexe La Biardais, renseignements au 02 99 14 73 46

67 Mutzig le 25 mars, Bourse Photo, Salle du Foyer, Cour de la Dôme, renseignements au 03 88 38 25 36

86 Montamisé les 31 mars Expo Photos et **1er avril**, 21ème Foire, renseignements au 05 49 44 90 02

13 Mallermort le 1er avril, 2ème Foire Photo, Salle des Fêtes, renseignements au 04 90 59 18 43

38 Vienne le 1er avril, Salon Photo Cinéma, Salle des Fêtes, place Miremont, renseignements au tel/fax 04 74 85 67 71

89 Paron (proche de Sens) le 15 avril, 7e Dingues de la Pelloche, Salle Roger Treille, renseignements au 03 86 83 72 46

13 Allauch le 29 avril, 17ème Foire Photo, Gymnase Jacques Gaillard, renseignements au 04 91 07 81 79

44 Varades le 29 avril, 12ème Foire Photo, Espace Alexandre Gautier, renseignements au 02 40 98 30 09

21 Beaune le 6 mai, 9ème Bourse, Halles de Beaune, renseignements au 03 80 22 09 80 / cbibourse@yahoo.fr

03 Brugheas le 13 mai, 16ème Bourse, Salle Polyvalente, renseignements au 04 70 98 62 36 (heures bureau)

PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

PHOTO VERDEAU

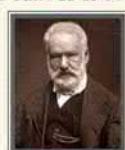
PHOTOS, VUES STÉRÉO-

NUS & DAGUERREOTYPES

14-15 PASSAGE VERDEAU

75009 PARIS

Tél./Fax : 01 47 70 51 91



PHOTOGRAPHIES rive gauche

21 RUE DE TOURNON

75006 PARIS

01 43 54 91 99

photographies anciennes et modernes

www.verdeau.com

TOUTES MARQUES



ETC...

14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

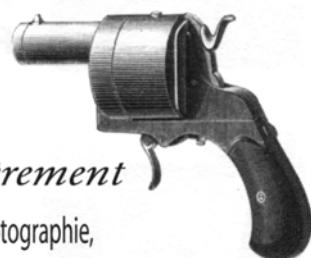
e.mail : procirep@wanadoo.fr

<http://www.procirep.net>

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

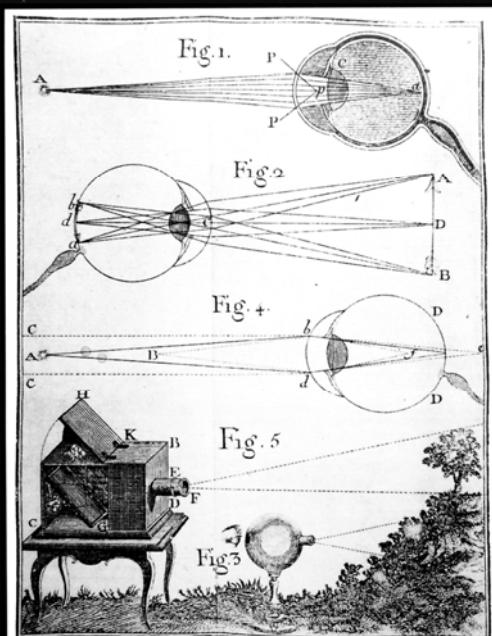
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhocchcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



Photographies
XIX^e et XX^e siècles

ANTIQ-PHOTO

GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Website

<http://www.antiq-photo.com>

123, rue St Jacques
75005 Paris
Tél. 06 77 82 58 93

11, rue des Vases
31000 Toulouse
Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS

Photo Nicéphore

Philippe CHATELUS

**Matériel photo et ciné
Occasion et collection**



35, avenue Wilson
63122 CEYRAT

04-73-61-38-15

www.photonicephore.com

**CLUB
NIÉPCE LUMIÈRE**
paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME 04 94 49 04 20
p.niepcce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en Préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Tresorier
Jean-Marie LEGÉ
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02 48 69 43 08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire
François BERTHIER
6, rue Michaudet
7400 ANNECY - 04 50 23 64 16

Mise en page du Bulletin
Bernard PLAZONNET
82, avenue de Royat
63400 CHAMALIÈRES
06 80 90 62 54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques
Roger DUPIC
Patrick QUESNEL

TARIFS D'ADHÉSION
voir encart en pages centrales.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION
ISSN : 0291-6479
Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION
DIAZO 1
93, avenue de Royat
63400 CHAMALIÈRES
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.
Photographies par les auteurs des
articles sauf autre indication.

LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier

Ce nouveau numéro du bulletin comporte la liste de la 2^{ème} vente sur offres qu'organise le Club. Les propositions qui sont faites sont intéressantes et devraient pouvoir susciter des mouvements de votre part. Si je dis cela, c'est que je ne vais pas avoir de résultats à vous proposer pour la 1^{ère} vente sur offres parue dans le bulletin de décembre. Oui, vous avez bien lu, aucune réponse. Oh ! Je sais qu'il peut y avoir de nombreuses explications, les pièces proposées ne correspondent pas à ce que vous cherchez, les prix demandés ne sont pas ce que vous attendiez, Internet est plus rapide pour effectuer les transactions, vous n'avez pas pensé à ce mode de ventes, etc. etc. Toutes ces explications sont possibles et je me pose des questions sur la validité de cette idée. Était-ce une vraie fausse bonne idée ?

Je sais qu'il y a eu des contacts entre membres et, comme le Club n'a pas d'intérêt financier à ce que ces ventes fonctionnent bien (pas de pourcentage récupéré par le Club), il est assez difficile de contrôler les échanges externes. Mais ce n'est pas le débat, s'il y a des relations entre membres, je m'en réjouis, c'est ce pourquoi je me bats depuis le début de mon mandat. Mais ce que je trouve surprenant, c'est bien le manque de retour de votre part. Pas un message, positif ou négatif, sur ce nouveau projet.

Portant, je me félicite du taux de retour de vos cotisations sans relance. Plus de 60 % d'entre vous ont répondu spontanément et pour la plupart avec un petit mot gentil à l'occasion des fêtes de fin d'année. C'est du jamais vu dans la vie du Club. Je vous remercie, d'ailleurs, sincèrement. Pour les autres, je sais que vous retournez votre adhésion après avoir lu ce bulletin. Alors, j'attends de vous un petit mot sur le bien-fondé des ventes sur offres.

L'année 2007, fin mars, début avril, verra notre Assemblée Générale se tenir à Saint-Nicolas de Port, . Le Musée du Cinéma et de la Photographie nous accueillera et nous visiterons les expositions avec une présentation particulière pour le Club. Vous recevrez d'ici quelques jours toutes les informations nécessaires pour que cette Assemblée Générale soit une réussite.

Je ne peux m'empêcher de vous parler d'un autre projet qui se met en place pour la fin de cette année. D'abord, parce que cela va être un plaisir de vous recevoir dans ma bonne ville de Lyon et parce que nous préparons avec nos amis Iconomécanophiles du Limousin sera, sans doute, un moment inoubliable. La traditionnelle exposition d'un jour organisée par nos amis de Limoges depuis maintenant trois ans, aura lieu dans le cadre de l'Institut Lumière. De nombreuses animations, projections de films Lumière des débuts du cinématographe, débat autour des autochromes, visites des expositions et peut être des surprises. Mais cela est une autre histoire. Nous préparons ce formidable évènement et vous serez tenus informés tout au long des bulletins du CNL comme ceux des IDL.

Enfin, l'aventure « MIOM » a été un succès, comme vous pourrez le constater lors de l'Assemblée Générale, et nous avons maintenant un plan de développement de l'activité édition bien établi. Nous allons éditer dans les semestres à venir plusieurs ouvrages sur les appareils de vulgarisation dont le premier à paraître sera consacré à « FEX ». L'ouvrage de Gilles Moreau a maintenant 10 ans et nous allons lui donner plus qu'un coup de dépoussiérage. Une refonte complète est en cours avec des analyses fines des nombreuses variantes qui ont été découvertes lors de cette étude. De nombreuses photos nouvelles et l'édition d'un CD accompagneront l'ouvrage. De plus, le Club réservera une surprise aux premiers souscripteurs. Nous en parlerons tout au long de cette année.

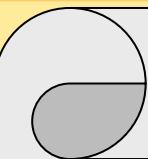


Song of the open road :

**P-H Pont et JL
Princelle sur leur
chemin vers la
Connaissance.**

(voir en face)

BON ANNIVERSAIRE PATRICE-HERVÉ PONT !



TEXTE DE JEAN LOUP PRINCELLE POUR NOUS TOUS



70 ans ! Bon anniversaire Monsieur Pont !

Le Bulletin n'a pas pris l'habitude de souhaiter leurs anniversaires à chacun des membres du Club. C'est une idée, mais ça lasserait. Et puis ça recommence tous les ans. Alors, pourquoi celui de l'Auteur à Flassy (58420) plutôt que celui d'un autre ?

Peut-être pour rendre hommage à l'inventeur du mot qui définit notre passion commune : l'Iconomécanophilie (à moins que ça ne soit iconomécanofolie), mais plus sûrement à l'auteur des articles et des ouvrages qui nous ont tous guidés dans nos recherches et nos achats un jour ou l'autre.

Qui peut parler d'un Altessa avec autant de précision ou d'un Werra⁽¹⁾ avec autant de chaleur que P-H.P dans les colonnes de Chasseur d'Images ou dans une MaxiFiche du Club Niépce Lumière ? Qui a osé se lancer dans l'édition à compte d'auteur pour produire « 300 Leica-Copies », « Sem et les Semflex », « Leica Saga » (4 éditions à ce jour), « Nikon Saga », « Caméras Françaises »⁽²⁾ et l'indispensable « Chiffres Clés » ? Et j'en oublie volontairement.

Des articles, des fiches techniques ou des ouvrages dans lesquels chaque mot compte. Car chaque information livrée a réclamé le plus souvent de longues recherches, de laborieuses investigations, tout ça dans un énorme remue de papier. Cela fait presque trente ans que Patrice relève, avec patience et détermination, tous les numéros de boîtiers et d'objectifs des appareils photo et caméras qu'il rencontre. Des colonnes de chiffres qui nous aident ensuite à mieux situer nos collections.

Cela va faire bientôt trente ans aussi que nous nous sommes rencontrés à Vézelay, au départ d'un pèlerinage pour Saint-Jacques-de-Compostelle. Il était « pubeur » et moi photographe. Normalement ça ne devait pas coller. Il faut croire que la « Chanson de Roland » y a été pour quelque chose. Nous nous sommes découverts le même intérêt pour l'Histoire, et les histoires. En particulier celles de la photographie.

Nous avons ensuite décidé d'allier nos forces pour animer cette même passion, lui le choc des mots, moi le poids des photos. À travers « Foto Saga », qu'il crée vers 1984 (c'est donc aussi pour nous tous un anniversaire), nous pensions « sortir » un ou deux livres par an. Nous ne savions pas encore qu'il nous faudrait ajouter vingt belles années de recherches à cette présomptueuse ambition. Ces années sont maintenant derrière nous, avec les ardeurs de la jeunesse. Mais nous avons heureusement appris entre temps. Appris de nos aînés, appris et partagé avec nos compagnons de fortune iconophiles.

« Quand j'aurai septante ans » chantait Jacques Brel, nous y arriverons tous, enfin j'espère. Patrice H. Pont va monter la marche. Il en reste beaucoup d'autres. Par contre, il n'a plus que sept années pour lire Tintin.

Bon anniversaire Monsieur Pont ! De la part des iconomécanophiles en général et des membres du Club Niépce Lumière, en particulier. Avec leurs remerciements pour toutes les belles histoires que vous nous avez contées ces dernières années en attendant toutes celles à venir.

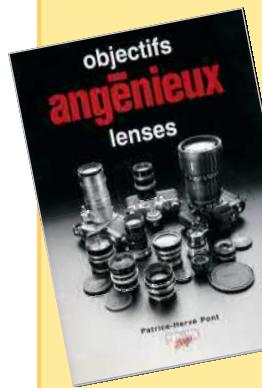
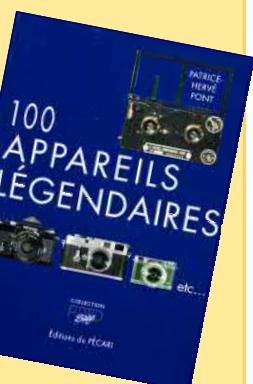
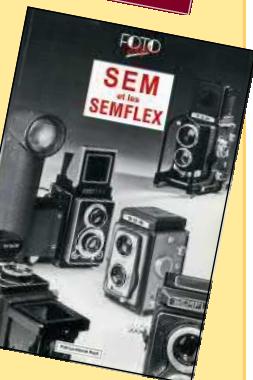
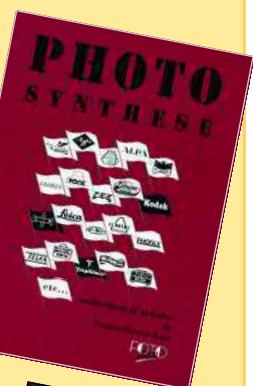
1 : 100 Appareils Légendaires, 2001 (ISBN 2-912848-11-3).

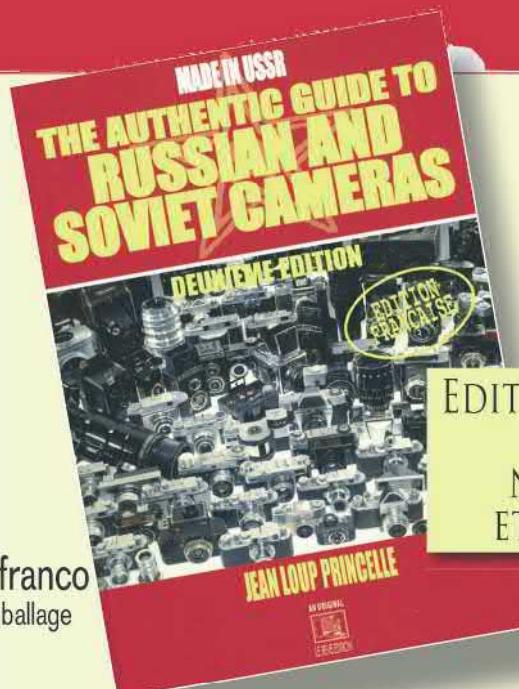
2 : Une nouvelle édition est en cours, en couleur et tout et tout (voir le bon de souscription joint au bulletin).



P-H Pont

JL Princelle





55€

62€ franco
sous emballage
blindé

THE AUTHENTIC GUIDE TO RUSSIAN AND SOVIET CAMERAS

EDITION FRANÇAISE
LIMITÉE,
NUMÉROTÉE
ET DÉDICACÉE

LE RÊVE
EDITION

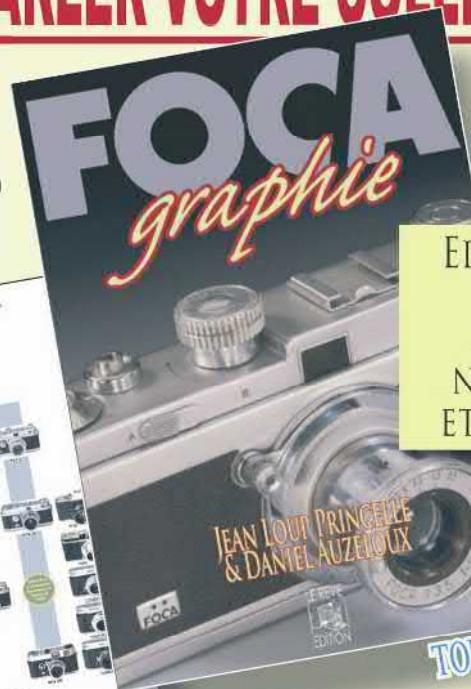


NOS LIVRES ONT LES MOYENS DE FAIRE PARLER VOTRE COLLECTION !



7€

11€ franco
sous enveloppe
cartonnée
Port gratuit
avec ouvrage



EDITION 2006
LIMITÉE
À 1000 EX.
NUMÉROTÉS,
ET DÉDICACÉS

EDITION LIMITÉE
À 500 EX.

A PARAÎTRE :

UN SIÈCLE D'OBJECTIFS FRANÇAIS - P.H. Pont

CAMÉRAS FRANÇAISES - P.H. Pont

UN SIÈCLE D'APPAREILS PHOTO FRANÇAIS - J.L. Princelle

LE SIÈCLE DES FRÈRES LUMIÈRE - J.L. Princelle

ALPA HISTORICA - J.L. Princelle

LES CHIFFRES CLÉS - 4ÈME ÉDITION - P.H. Pont

n'hésitez pas à nous questionner... surtout si vous avez les moyens de nous faire parler.

Pour toute information, adressez-vous à:
CHANTAL MULLER - LE RÊVE EDITION
35 rue du marais de Châtillon
45390 - ONDREVILLE sur ESSONNE
tel: 02-38-39-12-63

Courriel : lereve.edition@wanadoo.fr